

Liste des publications et travaux

1 – Publications

1.1 – Ouvrage en nom propre (1)

1. (a) ***La Poésie. Textes choisis et présentés par Hugues Marchal***, Paris, Flammarion, coll. « GF-Corpus », n° 3076, 2007, 244 p.
(b) Réédition : juin 2012.

Résumé : Suivant le protocole de la collection, le livre associe une introduction théorique, une sélection de textes présentés et annotés, un vade-mecum de définitions et une bibliographie. L'introduction insiste sur la résistance que le concept de poésie pose à toute définition, avant d'exposer les principaux écueils rencontrés par chaque tentative de réduction du genre à un trait dominant : fonction mémorielle, préservation ou dérèglement de la langue, primat lyrique et émotions, imaginaire et fictions, limitations formelles (vers et prose), rôle du signifiant, densité et figures, etc. La partie anthologique réunit quarante-six textes. Des poèmes y alternent avec des extraits d'essais ou de récits, et les propos les plus célèbres, dont l'inclusion était indispensable (Platon, Aristote, Mallarmé, Valéry, Du Bellay, Boileau, Kant, Schlegel, Poe, Sartre, Jakobson, etc.) sont mis en relation avec des textes moins connus (Vida, Houdar de La Motte, Pope, Kac, Prigent), au fil d'une progression non chronologique, organisée en cinq sections : « Plaisirs et puissances du verbe », « Du vers au divers », « Le propre du poème », « Détours et déroutes du sens », « Travail et trouvaille ». Le vade-mecum revient sur des concepts clés. Tout en exposant les éléments d'une topique, l'ensemble offre certaines pistes plus originales : éléments d'ethnopoétique, approches de la poésie comme « médium d'archivage » concurrent de l'écriture et non des autres genres, ou encore, dans une perspective inspirée de Wittgenstein, comme « nom d'un débat », etc.

Comptes rendus :

- *Acta Fabula*, vol. 8:4, sept. 2007 (www.fabula.org/revue/document3521.php)
- *Histoires littéraires*, n° 36, 2008, p. 149-151 (www.histoires-litteraires.org/archi-cr/cr36.html)
- *Cahier Critique de Poésie*, n° 15, 2008, p. 230.
- *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 109, 2009, p. 481-482.

1.2 – Directions de collectifs

1.2.1 – Volumes (10)

2. ***Grenzritte zwischen Vers und Prosa / Chevauchements entre vers et prose (1700-1900)***, en codirection avec N. Bender et G. Felten, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2024, 278 p.

Résumé : Malgré d'importants travaux sur les expérimentations poétiques antérieures, la critique, en France, tend encore souvent à présenter comme une évidence, avant 1830, l'équation entre vers et prose, et elle transmet cette vision à l'historiographie de la littérature germanophone, avec laquelle elle dialogue peut-être insuffisamment quand il s'agit de penser les enjeux du poème en prose moderne, quoique l'influence des auteurs et théoriciens allemands sur le romantisme français soit bien établie et bien qu'une poésie en prose se soient imposées outre-Rhin bien avant Baudelaire, par exemple chez Gessner. C'est donc à interroger les possibilités de production d'une histoire à la fois plus diverse et potentiellement mieux unifiée des échanges poétiques entre prose et vers, nourrie par un dépassement de cette double frontière chronologique et linguistique, que s'attelle ce recueil bilingue de 15 études, issues d'un colloque organisé à Bâle en 2016 pour réunir des spécialistes de la création poétique des Lumières et du dix-neuvième siècle, mais aussi des champs français et allemand.

3. ***Plotting Poetry. On mechanically-enhanced Reading***, en codirection avec A.S. Bories et G. Purnelle, Liege, Presses universitaires de Liège, Série Littératures 7, 2021, 161 p., ISBN : 978-2-87562-280-8.

Résumé : La poésie n'a pas été tenue à l'écart des recherches rangées sous l'étiquette des humanités digitales. Elle a au contraire très tôt fait l'objet d'études statistiques fondées sur des corpus massifs, qui ont précédé l'utilisation des ordinateurs et ainsi facilité l'accueil de ce tournant méthodologique. Pour autant, la lecture mécanisée et « non humaine » des poèmes est-elle fructueuse, voire légitime ? Le spécialiste de la littérature doit-il endosser le modèle scientifique de la preuve et éventuellement se défaire de ses intuitions ? La poéticité se trouve-t-elle dans une somme mesurable de processus savamment assemblés ou échappe-t-elle à toute normalisation ? Issu d'un colloque qui a permis à des chercheurs de différentes régions linguistiques, travaillant sur différentes périodes et genres poétiques, de partager leurs résultats et leurs méthodes, ce volume présente, sous la forme de neuf articles rédigés en anglais ou en français, un échantillon des efforts récents de la recherche. Il illustre la manière dont une lecture mécanisée peut venir approfondir des questions herméneutiques traditionnelles, mettre en cause certains présupposés sur les formes, révéler des schémas thématiques insoupçonnés, nourrir la démarche de l'historien de la littérature et dès lors ouvrir à de nouveaux questionnements – mais aussi montrer ses limites.

4. ***Poetiken des Staunens: Narratologische und dichtungstheoretische Perspektiven***, en codirection avec J. Bartuschat, N. Gess et M. Schnyder, Paderborn, Wilhelm Fink Verlag, « Poetik und Aesthetik des Staunens », 2019, 239 p., ISBN : 978-3-7705-6639-5.

Résumé : Actes du colloque du même titre (*Poétiques de la surprise : perspectives narratologiques et poétologiques*), rassemblant onze contributions relevant des études littéraires ou de l'esthétique, sur des corpus latins, anglais, allemands, français et italiens du moyen-âge au 19^e siècle.

5. ***Archäologie der Spezialeffekte***, en codirection avec N. Adamowsky, J. Bartuschat, N. Gess et M. Schnyder, Paderborn, Wilhelm Fink Verlag, « Poetik und Aesthetik des Staunens », 2017, 230 p., ISBN : 978-3-7705-6266-4.

Résumé : Actes du colloque du même titre (*Archéologie des effets spéciaux*), invitant à s'emparer du concept d'effets spéciaux pour en penser la pertinence sur des corpus antérieurs au 20^e siècle ou dans des modes d'expression non cinématographiques ou liés à la scène.

6. ***Staunen als Grenzphänomen***, en codirection avec J. Bartuschat, N. Gess et M. Schnyder, Paderborn, Wilhelm Fink Verlag, « Poetik und Aesthetik des Staunens », 2017, 268 p., ISBN : 978-3770560912.

Résumé : Actes du colloque du même titre (*La stupeur comme phénomène liminal*), portant sur l'étonnement/l'émerveillement comme réaction à l'étrange, expérience des limites de la compréhension et de nos catégories, et facteur de remise en cause de ces frontières.

7. ***La Poésie scientifique, de la gloire au déclin***, en codirection avec M. Louâpre et M. Pierssens, ouvrage électronique mis en ligne sur le site *Épistémocritique*, 2014, 502 p., ISBN : 978-2-9814415-0-8 ; format pdf, epub ou kindle; <http://epistemocritique.org/category/ouvrages-en-ligne/actes-de-colloques/la-poesie-scientifique-de-la-gloire-au-declin/>

Résumé : Ce volume réunit les actes d'un colloque international organisé à Montréal en 2010. Il part d'une interrogation, et ouvre un champ d'investigation : après avoir connu une sorte d'apogée à la fin des Lumières, autour de figures comme Delille, Erasmus Darwin ou Goethe, la « poésie scientifique » a-t-elle disparu avec le romantisme, qui, selon Sainte-Beuve, consomma la déroute de la poésie didactique et descriptive ? A-t-elle au contraire survécu, comme le suggère l'analyse quantitative des données éditoriales françaises, jusqu'en 1900 ? En ce cas, que faire des œuvres qui ont cherché, après cette date, à réinventer les modalités d'un dialogue entre poème et sciences, quitte à tourner le dos à toute tradition antérieure ? Peut-on encore parler d'un même « genre » ? Enfin le destin de cette poésie fut-il identique en France et dans d'autres pays européens ? Ce sont les pièces de cette enquête, poursuivie selon d'autres voies par l'anthologie *Muses et Ptérodactyles* (Seuil, 2013), qui sont versées ici au dossier, avec 26 contributions synthétiques, monographiques ou théoriques, couvrant plusieurs siècles et plusieurs langues, du XVIII^e siècle à nos jours.

8. ***Muses et ptérodactyles : la poésie de la science de Chénier à Rimbaud*** (direction), Paris, Éditions du Seuil, 2013, 660 p.

Résumé : Issue du programme ANR Euterpe, cette anthologie illustrée et commentée se concentre sur les poèmes scientifiques publiés de 1792 à 1900 et, plus largement, sur les débats qu'a suscités l'évolution des relations entre sciences et poésie durant cette période. Tout en rendant accessible un vaste ensemble de textes devenus méconnus, elle cherche à apporter un éclairage neuf sur la disparition de l'ancienne République des lettres, au profit d'une organisation de la culture où poésie et science ont pu être diamétralement opposées et dont notre modernité reste largement tributaire. L'ouvrage, dans lequel plus de 210 textes font l'objet d'une présentation autonome, se décompose en 14 chapitres : *Une tradition ininterrompue* (sur l'histoire du poème scientifique de l'Antiquité à la fin de l'Ancien Régime) ; *Chroniques d'un monde mobile* (sur le désir de dire son temps) ; *Une science aimable* (sur la poésie comme moyen d'intéresser aux sciences) ; *Les artifices de la mémoire* (sur les vers mnémotechniques) ; *Héros, martyrs et fausses gloires* (sur la poésie comme instance de distribution de la renommée) ; *Deux puissances ennemies* (sur la « guerre culturelle » entre poètes et savants) ; *Les ambivalences du progrès* (sur son évaluation par les poètes) ; *Des discours séparés* (sur les débats relatifs aux différences d'expression entre poète et savant) ; *Poésie prescriptive et visées commerciales* (sur les campagnes et réclames en vers) ; *Railleries et parodies* (sur les satires du genre) ; *Les savoirs excentriques* (sur les systèmes farfelus adoptés dans certains poèmes) ; *La Muse des savants* (sur les poèmes de scientifiques) ; *Laboratoires d'écriture* (sur les innovations formelles dans la poésie scientifique) ; *Une genre éteint ?* (sur ses avatars après 1900). Chaque chapitre inclut une introduction substantielle et un « gros plan » sur un acteur, un thème ou une question précise. En annexe, près de 350 notices sur les savants cités, et des index des notions et des personnes.

Autres contributeurs : Philippe Chométy, Caroline De Mulder, Bénédicte Élie, Laurence Guellec, Sophie Laniel-Musitelli, Muriel Louâpre, Catriona Seth, Nicolas Wanlin et Alexandre Wenger.

Comptes rendus :

- *Le Monde des livres*, 22 novembre 2013, p. 7.
- *La Nouvelle Quinzaine littéraire*, 16 décembre 2013, p. 16.
- *Le Magazine littéraire*, n° 539, janvier 2014, p. 44.
- *Lectures. La Revue des bibliothèques* (Bruxelles), janvier-février 2014, p. 165.
- *Histoires littéraires*, n° 57, janvier-mars 2014.
- *Le Matricule des anges*, n° 150, février 2014, p. 47.
- *Sciences et avenir*, février 2014, p. 79.
- *Zilsel (sociologie, histoire, anthropologie et philosophie des sciences et des techniques)*, mars 2014, <http://zilsel.hypotheses.org/491>.
- *Pour la science*, avril 2014, p. 7.
- Frédérique Ait-Touati, « Les très riches heures de la poésie scientifique », *La Vie des idées*, 12 juin 2014, <http://www.laviedesidees.fr/Les-tres-riches-heures-de-la.html>.
- *Romantisme*, n° 166, 2014/4, p. 121-123.
- *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 49, 2014, p. 218-220.

- *Annales de la Société suisse pour l'étude du XVIII^e siècle*, vol. 5, 2014, p. 213-216.
- *Revue des questions scientifiques*, 2015/1, p. 198-199.
- Marta Caraion, « La poésie scientifique et les relations littérature-sciences au XIX^e siècle, ou comment réinventer l'histoire littéraire », *Acta fabula*, vol. 17, n° 1, janvier 2016 ; repris dans « Dossier critique : poésie partout », *Acta fabula*, vol. 18, n° 6, juin 2017, <http://www.fabula.org/revue/document9658.php>
- *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 117^e année, n° 3, juillet-septembre 2017, p. 718-720.

Présentations sur d'autres médias :

- Radio : France Culture (« Continent sciences », 13 janvier 2014 ; « Ça rime à quoi », 16 février 2014 ; chronique de Philippe Meyer dans « Les matins », 2 juin 2014 ; « Nouveaux chemins de la connaissance », 4 décembre 2014 ; « Sciences Chrono », 12 septembre 2025) ; RFI (« Autour de la question », 31 octobre 2013) ; RTS (« Babylone », 31 octobre 2013 ; « CQFD », 6 novembre 2013).
- Télévision : France 5 (« Magazine de la santé », 14 janvier 2014).

Divers :

- Ouvrage classé parmi « Les 50 temps forts de l'année » dans le *Rapport d'activité 2013* de l'Agence nationale de la recherche (p. 93), et retenu parmi les « Coups de cœur des bibliothécaires 2014 » (http://www.paris.fr/accueil/accueil-paris-fr/les-coups-de-coeur-des-bibliothecaires-2014/rub_1_actu_154375_port_24329).

9. **Projections : des organes hors du corps**, en codirection avec Anne Simon. Actes de colloque international des 13-14 octobre 2006, EA 4400 « Écritures de la modernité », réunis in *Épistémocritique : Revue d'études et de recherches sur les relations entre la littérature et les savoirs*, dossier spécial, 2008, 173 p. Publication en ligne (pdf) <<http://epistemocritique.org/category/ouvrages-en-ligne/actes-de-colloques/projections-des-organes-hors-du-corps/>> ; dépôt <<http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00454090/fr>> et <hal.archives-ouvertes.fr/hal-00454091/fr>.

Résumé : Bien des œuvres littéraires ou artistiques mettent en scène une projection, effective ou fantasmatique, des organes hors du corps. Elle fait du site organique un ensemble discret, dont les parties sont identifiées à différents supports externes. En collaboration avec le Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, ce colloque interroge les enjeux théoriques et esthétiques de ces postures, en littérature, arts visuels, danse, théâtre et cinéma. (15 contributions).

10. **Le Discours des organes**, en codirection avec Anne Simon. Actes de la journée d'études du 3 juin 2005, EA 4400 « Écritures de la modernité », 2006, 109 p. Publication en ligne (pdf) <<http://www.ecritures-modernite.cnrs.fr/discours.pdf>> ; dépôt <hal.archives-ouvertes.fr/hal-00454036/fr>.

Résumé : Au début du XX^e siècle, le chirurgien René Leriche présentait la santé comme « la vie dans le silence des organes ». Pourtant, une longue tradition a fait parler sans pathologie des parties de l'organisme. Qu'est devenu ce motif ? Entre invention linguistique et mise à mal du *logos*, désir d'authenticité ou « parole soufflée », emprunts scientifiques et citations lettrées, modèles verbaux ou gestuels, un vaste champ d'investigation croise ici représentations de l'organisme et réflexions sur le langage humain (10 contributions).

11. **Voyages intérieurs**, en codirection avec Anne Simon. Actes de la journée d'études du 18 juin 2004, EA 4400 « Écritures de la modernité », 2004, 68 p. Publication en ligne (pdf) <<http://www.ecritures-modernite.cnrs.fr/voyages.pdf>> ; dépôt <hal.archives-ouvertes.fr/hal-00454034/fr>.

Résumé : Utilisé dans les textes didactiques avant d'être repris par la science-fiction puis par la littérature générale, le modèle du récit de voyage permet de narrativiser la description de l'organisme. Mêlant le « connais-toi toi-même » de l'anatomie à l'exercice de relativisation que suppose tout exotisme, il fait du corps propre une distance à explorer, renverse dedans et dehors, découvre en nous matière à émerveillement ou dégoût, et travaille les définitions du sujet. Contribuant conjointement à la constitution d'un mythe du progrès et à la dénonciation d'une *hybris* moderne, le thème permet de repérer les évolutions récentes de notre imaginaire du corps et leur traitement textuel (6 contributions).

1.2.2 – Dossiers ou numéros de revues

12. **Célébrités de Delille** (direction), section spéciale des *Nineteenth-Century French Studies*, vol. 49, n° 1, 2020, p. 67-149.

Résumé : En 1901, Paul Stapfer juge que « le faîte éclatant où monta, le mépris où s'est abîmée la gloire de l'abbé Delille, est un des plus notables exemples de l'instabilité des renommées ». Dans la lignée de cette remarque, ce dossier réunit quatre études, qui tentent de rendre compte de cette trajectoire en se saisissant de différents moments de la célébrité du poète, de son apogée à son oubli.

13. **Delille hors de France**, en codirection avec N. Leblanc et T. Lécho, dossier des *Cahiers Roucher-André Chénier. Études sur la poésie du XVIII^e siècle*, n° 38, 2019-2020, p. 9-265.

Résumé : Ce dossier rassemble douze contributions issues du colloque du même titre, organisé à Bâle en janvier 2018, ainsi que des documents inédits sur le séjour du poète à Constantinople, en 1784-1785. L'objectif de cette rencontre était à la fois d'étudier la réception internationale d'un auteur que la presse britannique décrit en 1806 comme « *the most famous of living poets* » et de profiter du décentrement offert par les points de vue étrangers sur l'œuvre pour « dépayser » le long procès intenté à Delille, en France, depuis le romantisme.

1.3 – Articles dans des revues à comité de lecture

1.3.1 – À paraître (1)

14. « **Nodier feuilletoniste ou l'impossible poésie scientifique** », *Cahiers d'études nodiéristes* (2027).

Résumé : Alors que Nodier semble en appeler à une union de la poésie et des sciences, ses jugements envers la « poésie scientifique » des secondes Lumières et de l'Empire sont extrêmement critiques. On expose ici les motivations esthétiques et idéologiques de ce rejet, avant d'aborder le cas de Jacques Delille, en qui Nodier semble trouver un modèle pour le « livre innombrable de formes » seul capable, selon lui, de s'adapter à l'histoire naturelle.

1.3.2 – Parus (34)

15. « **Breaking from a broken tradition? Gueguen's *Jeux cosmiques* (1929) and the ambiguities of French modernism towards the poetry of science** », in Anke Gilleir et Bart Van den Bossche dir., « Modernism and Science in Europe 1890-1950 », *Journal of Literature and Science*, vol. 16, n° 2, 2023 [2024], p. 100-120, <https://www.literatureandscience.org/volume-16-issue-2-2023/>.

Résumé : Recueil abordant les travaux de Rutherford, l'osmose, la zoologie de l'anguille ou le point de rosée, les *Jeux cosmiques* de Pierre Gueguen (1929) n'ont pas marqué l'histoire du modernisme français, bien qu'ils aient été publiés chez Fourcade en même temps que des ouvrages clés de Tzara ou Michaux. Pourtant, cette œuvre, que sa dédicace présente comme un « retour à la tradition des grands poètes anciens et des plus détestables poètes français », soulevait par cette formule même la question du rôle de repoussoir que la poésie « didactique » française, alors associée aux secondes Lumières et réputée de longue date périmée, pouvait jouer, vers 1930, pour limiter les possibilités de nouer un dialogue entre poésie et sciences. C'est donc la prégnance de ce spectre qu'on tente d'évaluer, en examinant d'abord les comptes rendus dont *Jeux cosmiques* fit l'objet, puis les articles consacrés au même moment aux relations entre science et poésie dans l'hebdomadaire influent où officiait Guéguen, *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*.

16. « **Figures de (dé)rangement : de quelques tropes relationnels chez Jacques Delille** », *Versants : revue suisse des littératures romanes*, n° 70:1, 2023, p. 31-46, <https://doi.org/10.22015/V.RSLR/70.1.3>.

Résumé : Dans *L'Homme des champs* (1800) et *Les Trois Règnes de la nature* (1808), Delille brosse de multiples parallèles entre des êtres qui lui semblent occuper des places diamétralement opposées sur des échelles de valeur hétéroclites, ses critères de rangement des animaux oscillant, par exemple, entre anatomie des membres, charme ou vitesse. Toutefois, d'autres figures de style viennent complexifier cette tentative pour arpenter la nature grâce aux lignes tirées entre des couples antagonistes. Parallélismes de construction et autres syllepses retissent entre elles ces stries ou coupes, pour développer simultanément d'autres analogies et ainsi maximiser les « faisceaux » de relations, une ambition que Buffon juge interdite à sa prose et que la poétique de Delille réalise peut-être.

17. « **La méthode de Virgile : sciences naturelles et ordre du texte dans la poésie de Jacques Delille** », *Çédille. Revista de estudios franceses*, n° 18, 2020, p. 289-319, <https://doi.org/10.25145/j.cedille.2020.18.12>.

Résumé : Déploré par ses contemporains comme par la critique ultérieure, le désordre des poèmes scientifiques de Jacques Delille peut-il trouver une motivation dans l'histoire naturelle ? C'est ce que l'on tente de proposer ici, en montrant que, si *L'Homme des champs* (1800) et *Les Trois Règnes de la nature* (1808) adoptent une marche capricieuse explicitement distincte de celle des traités savants, cette « méthode de Virgile » n'est nullement étrangère aux agencements matériels ou discursifs mis en œuvre par les naturalistes eux-mêmes, et, surtout, elle implique une réflexion poussée sur la capacité du texte à mimer, avec la plus grande justesse, les formes du monde.

18. « **Introduction** » à la section « Célébrités de Delille », *Nineteenth-Century French Studies*, vol. 49, n° 1, 2020, p. 67-76. [doi:10.1353/ncf.2020.0014](https://doi.org/10.1353/ncf.2020.0014).

19. « **“On récite déjà les vers qu'il fait encore” : Delille victime du teasing ?** », *Nineteenth-Century French Studies*, vol. 49, n° 1, 2020, p. 77-95, [doi:10.1353/ncf.2020.0015](https://doi.org/10.1353/ncf.2020.0015).

Résumé : Un des aspects les plus surprenants de la gloire dont Delille a joui de son vivant tient au fait que ses ouvrages furent célèbres bien avant leur parution. Cette renommée pré-éditoriale résulte de la divulgation, avec parfois 25 ans d'avance, de fragments des textes en cours, sous forme imprimée (notamment dans la presse) ou lors des nombreuses lectures orales du poète. Une cinquantaine de ces performances est prise en compte ici, pour montrer combien elles ont stimulé la faveur dont fit l'objet un créateur qui doit dès lors être perçu comme un homme de la voix autant que de la page. Mais si cette stratégie de pré-diffusion a permis au poète et à ses éditeurs de créer et entretenir par divers canaux les attentes du public, elle a aussi pu avoir un impact négatif sur la réception critique de ses textes, à leur parution comme pour la postérité...

20. Avec Nicolas Leblanc et Timothée Léchet, « **Entrées dans une sortie** », *Cahiers Roucher-André Chénier. Études sur la poésie du XVIII^e siècle*, n° 38, 2019-2020, p. 11-19.

Résumé : Introduction au dossier « Delille hors de France ».

21. « "J'ai mis en repos mon corps, mon esprit et mon cœur". Nouveaux documents sur Delille à Constantinople », *Cahiers Roucher-André Chénier. Études sur la poésie du XVIII^e siècle*, n° 38, 2019-2020, p. 245-265.

Résumé : Présentation de textes inédits sur le séjour que Delille fit de 1784 à 1785 à Constantinople, en compagnie de Choiseul-Gouffier.

22. « Feux conjugués ou opposés : le dialogue entre lettres et sciences à la lueur des notes de Hermann pour *L'Homme des champs* de Delille », in Rotraud von Kulesa et Catriona Seth (dir.), « Lumières plurielles », *Arts et savoirs*, n° 13, juin 2020, <http://journals.openedition.org/aes/2826>

Résumé : La poésie scientifique qui a fleuri à la fin du XVIII^e siècle autour de Jacques Delille offre un exemple frappant de l'alliance entre lettres et sciences demeurant associée à notre image des Lumières. Mais l'examen des manuscrits laissés par le naturaliste Jean Hermann et relatifs aux notes qu'il rédigea pour *L'Homme des champs* de Delille permet d'aborder ce dialogue heureux comme une représentation, masquant parfois d'importantes tensions entre ses différents acteurs.

23. « Atlas d'atlas : essai d'épistémopoétique », *Romantisme*, n° 183, 2019/1, p. 25-34, <https://doi.org/10.3917/rom.183.0025>

Résumé : Si la légitimité d'une poésie de la science et, plus largement, les relations possibles entre science et poésie, firent l'objet d'intenses débats et de multiples prises de position au XIX^e siècle, ces polémiques ont aussi favorisé l'apparition de textes à l'ambition synthétique, qui proposent une représentation spatiale des deux champs et de leurs rapports, notant aussi bien leurs *interfaces*, au sens que Michel Pierssens donne à ce terme, que les dispositifs *inhibiteurs* censés bloquer les échanges. On propose ici un inventaire de ces modèles d'époque, où le discours critique et historiographique emprunte à la topologie, et où le constat tient souvent du programme.

24. « La carence et l'excès : information et lacune dans l'œuvre de Pierre Senges », *Revue des lettres modernes*, 2018/8, série « Écritures contemporaines », n° 13, p. 103-115.

Résumé : Une tension paradoxale commande la création de Senges. Elle oppose une passion de réduction et de condensation et un travail inverse de comblement par saturation, où l'érudition s'allie à la fantaisie pour fournir la matière et le modèle d'une prolifération des éléments les plus ténus. C'est cette dynamique qu'on étudie dans *Les Aventures de Percival*, « conte phylogénétique » publié en 2009, pour montrer que l'explosion ostentatoire des savoirs y reconduit à une méditation sur leur vanité.

25. « Baptiser *Les Fossiles* : un défi terminologique », *Cahiers Flaubert-Maupassant*, n° 32, 2016, p. 43-57.

Résumé : Bien que Bouilhet et Flaubert tentent d'éviter de parler de poésie *didactique* ou *descriptive* au sujet des *Fossiles*, les formules qu'ils emploient ne cessent de convoquer le spectre de Delille et des poètes qui chantèrent la science sous le Premier Empire. On examine cette difficulté terminologique pour évaluer les choix des deux amis et comprendre pourquoi, contrairement à cette tradition rejetée, Flaubert juge inconciliables quête du *pittoresque* et ambition didactique.

26. « "Les sciences peuvent avoir quelques obligations à la poésie" : Jacques Delille et l'institution savante », *Poésie et institutions au XIX^e siècle*, revue *Francofonia : Studi e ricerche sulle letterature di lingua francese*, n° 67, 2014, p. 91-106, <http://www.jstor.org/stable/24808480>.

Résumé : La poésie scientifique qui connut une vive vogue de la fin des Lumières au Premier Empire peut être définie comme une forme de fusion entre lettres et sciences. Mais *Les Trois Règnes de la nature* de Jacques Delille (1808) ont aussi impliqué directement des savants comme Cuvier, qui ont participé à la genèse et à l'annotation des vers. Comment interpréter cette collaboration, au regard des stratégies de distinction de sociétés savantes telles que le Collège de France et l'Institut, où Delille et Cuvier se côtoyaient ? On tente ici d'apporter des éléments de réponse, en prenant pour point de mire les fonctions dévolues aux lectures orales de Delille lors des séances publiques de ces institutions.

27. Avec Nicolas Wanlin : « Le prosimètre didactique et scientifique de la fin du XVIII^e au début du XX^e siècle », dossier « Vers et Prose : formes alternantes, formes hybrides », dir. Philippe Postel, revue en ligne *Atlantide*, n°1, 2014, 28 p., <http://atlantide.univ-nantes.fr/Le-prosimetre-didactique>.

Résumé : La première partie du XIX^e siècle a vu fleurir des prosimètres spécialisés, qui prennent la forme de lettres galantes tout en relevant de la vulgarisation des savoirs scientifiques. Comment prose et vers négocient-ils ici, non seulement leurs relations mutuelles, mais leurs relations respectives au didactisme ? Quelle place ces œuvres revendiquent-elles face à deux autres pratiques contemporaines associant vers et prose, les grands poèmes scientifiques complétés par des notes et les proses de vulgarisation insérant des citations poétiques ? Enfin, quelle figure d'auteur se dégage de ces textes ainsi que de l'analyse sociologique des écrivains qui signent ces prosimètres ? S'agit-il d'une unité originale, capable, peut-être, de synthétiser les valeurs associées à la prose et aux vers, ou d'une constellation de fonctions instables, mêlant les postures du savant, du précepteur, du poète, ou encore du compilateur ?

28. « Changement d'orbite : *L'Astronomie* de Daru et la collaboration de la poésie et des sciences », *Orages. Littérature et culture 1760-1830*, n° 13, 2014, p. 56-71.

Résumé : *L'Astronomie* de Daru, poème composé à la demande de Laplace, paraît en 1830, après la mort des deux hommes, et d'une certaine manière, après celle de son propre genre : la poésie de la science qui triompha sous l'Empire avec Delille. Faut-il

pour autant suivre l'avis d'un des rares commentateurs à rendre alors compte de ce texte, et voir en Daru « un des brillants débris d'une littérature qui s'efface et disparaît » ? Le locuteur de *L'Astronomie*, qui frappe par l'humilité qu'il adopte face aux savants, a raison de se poser en novateur quand il explique écrire sous la *dictée* de la science, car cette posture ancillaire n'était pas celle de Delille et de son école. Mais la critique romantique avait tout intérêt à estomper cette inflexion pour faire du texte de Daru un avatar tardif de la tradition précédente, l'accusation de servilité permettant de disqualifier les traités versifiés auxquels savants et poètes avaient précédemment collaboré.

29. « **La poésie scientifique dans les pages préparées pour le second volume de *Bouvard et Pécuchet*** », *Revue Flaubert*, n° 13, 2014 (actes du colloque de Lyon, réunis par S. Dord-Crouslé), <http://flaubert.univ-rouen.fr/revue/article.php?id=109>

Résumé : Les dossiers rassemblés pour la fin de *Bouvard et Pécuchet*, restée à l'état de projet, frappent par la place qu'ils accordent à de nombreuses citations poétiques, et singulièrement à des extraits liant science et poésie. De quoi ces vers sont-ils le fragment, et pourquoi Flaubert accorde-t-il dans son roman une telle part à des œuvres qui posent la question des relations entre savoirs et littérature du point de vue de la poésie ?

30. « **Mécanique poétique et poème machine** », in William Marx (dir.), « Paul Valéry, en théorie », *Littérature*, n° 172, 2013, p. 62-71. <https://doi.org/10.3917/litt.172.0062>

Résumé : Un contraste frappant distingue les vers de Valéry, qui semblent fermés à l'évocation des sciences et techniques modernes, et ses réflexions esthétiques – essais ou cahiers – où ces disciplines sont souvent convoquées pour fournir des modèles à sa poétique. Cependant, la théorie valéryenne ne dialogue avec les sciences que pour affirmer son incapacité à fonder une poétologie proprement scientifique, tandis qu'il revient à des poèmes, en apparence les plus détachés de l'épistémologie et du monde contemporains, de mettre pleinement en œuvre une pensée de l'*appareil*.

31. « **Sciences, mystères, cercles : topologie du connaissable dans *Le Livre mystique*** », *L'Année balzacienne*, PUF, n° 14, 2013, p. 23-39. <https://doi.org/10.3917/balz.014.0021>

Résumé : Comme le notaient en 2011 les éditeurs d'un volume consacré aux relations entre littérature et savoirs, « le texte littéraire transgresse les cercles de connaissance des sciences ». Or *Le Livre mystique* franchit sans doute ces frontières plus que toute œuvre de Balzac, car ce dernier y rétablit entre sciences positives et discours spiritualiste une continuité qui affecte également sa présentation des relations entre science et littérature, et qui le conduit à organiser les disciplines selon une topologie alternative, déployant son encyclopédie dans un espace géométrique récusant les distances.

32. « **L'hippopotame et le coursier amphibie : de la survie du langage poétique en un siècle de science** », *Le Vivant, Romantisme*, n° 154, 2011:4, p. 77-90. <https://doi.org/10.3917/rom.154.0077>

Résumé : Étude des réactions et des stratégies employées par les poètes du 19^e siècle face à l'adoption des nouvelles nomenclatures employées en histoire naturelle (exemples de Delille, Nodier, et d'autres auteurs).

33. « **L'artéfact de la distance** », in N. Kremer et J.-L. Jeannelle (dir.), « Le Partage des disciplines », revue électronique *LHT (Littérature, Histoire, Théorie)*, n° 8, publié le 16 mai 2011, <http://www.fabula.org/lht/8/marchal.html>

Résumé : Contribution à une réflexion sur le rôle de l'interdisciplinarité dans les études littéraires, cette étude entend théoriser et problématiser l'écart qui sépare la cartographie disciplinaire universitaire et la situation individuelle d'œuvres et d'auteurs qui organisent leurs propres voisinages, avec des domaines et des intertextes négligés en raison du privilège accordé à la situation de leurs exégètes.

34. « **Des monuments d'impermanence : postérité scientifique et vers reliques** », *Dynamiques de la mémoire et transmissions du savoir, TLE (Textes, Littérature, Enseignement)*, n° 26, 2009, p. 27-43.

Résumé : La poésie scientifique de Delille ou Chénier justifie son intérêt par les contenus scientifiques qu'elle expose : il faut réécrire Lucrèce parce que le savoir a changé. Mais cette même poésie promet aussi l'immortalité aux savants qu'elle célèbre. Dans le premier cas, la pérennité du poème est donc indexée sur une valeur externe, fixée par l'évolution des sciences ; dans le second cas, c'est le poème qui affirme assurer la pérennité du scientifique, de manière autonome. Comment cette tension apparaît-elle dans les textes ? À partir d'exemples de poèmes et de discours théoriques, l'article montre l'impact de l'accélération du renouvellement des savoirs sur la dévalorisation du poème scientifique, et suggère que des poètes tardifs comme Sully Prudhomme ont cherché à répondre à ce risque de péremption en minorant l'exposé des connaissances, pour privilégier l'expression des émotions suscitées par leur réception.

35. « **L'ambassadeur révoqué : poésie scientifique et diffusion des savoirs au 19^e siècle** », *L'éloquence de la pensée, Romantisme*, n° 144, 2009-2, p. 25-37.

Résumé : Dans quelles conditions la poésie a-t-elle encore pu, au XIX^e siècle, constituer un vecteur acceptable de popularisation des théories et des découvertes scientifiques ? L'article aborde cette question en privilégiant le discours et les pratiques des hommes de sciences, qu'ils commentent ces textes ou emploient eux-mêmes les vers.

36. « **Le conflit des modèles dans la vulgarisation entomologique : l'exemple de Michelet, Flammarion et Fabre** », *Fictions modèles, Romantisme*, n° 138, 2007-4, p. 61-74.

Résumé : L'étude analyse la manière dont différentes formes de modèle sont mobilisées, tant pour leurs valeurs en science qu'en esthétique, dans trois œuvres de vulgarisation littéraire : *L'Insecte* de Michelet, les *Contemplations scientifiques* de

Flammarion et les *Souvenirs entomologiques* de Fabre. Par delà une typologie des flux architectoniques et des tensions qui les opposent, on propose de penser la structure du texte littéraire de vulgarisation selon le modèle dynamique de l'ellipse, dans la mesure où le discours y obéit en permanence à l'attraction simultanée, mais inégale, de plusieurs centres normatifs – hypothèse approfondie un an plus tard dans « La mosaïque et l'ellipse : remarques sur la structure des textes de vulgarisation littéraire ».

37. (a) « **Mutation biologique et avant-gardes littéraires** », Mutants, *Critique*, n° 709-710, juin-juillet 2006, p. 566-579 – <http://www.cairn.info/revue-critique-2006-6-p-566.htm>

(b) Traduction en suédois, « Biologisk mutation och litterära avantgarden », dossier *biOEI-materialismen*, revue *OEI* (Stockholm), n° 43-45, 2010/1.

(c) Traduction en espagnol, « Mutación biológica y vanguardias literarias », revue *Tropelías. Revista de Teoría de la Literatura y Literatura Comparada*, n° 25, 2016, p. 83-92.

Résumé : Avec la théorisation, à l'orée du 20^e siècle, du concept biologique de mutation, la nature, ce garant de stabilité longtemps opposable aux tentatives d'évolution artistique radicale, a trahi le camp des « classiques ». Aller contre les héritages d'une tradition réputée refléter l'ordre du monde a pu s'avérer une meilleure imitation des dynamiques naturelles. Une découverte biologique a ainsi fourni aux plus novateurs ou iconoclastes des créateurs un modèle pour défendre leurs infractions aux codes en place, au fil d'un dialogue entre sciences et expérimentation esthétique suivi ici en confrontant, d'une part, des textes de Hugo De Vries, Hermann Muller ou François Jacob, et d'autre part, ceux de Taine, Brunetière, Rimbaud, Jolas, ou Eduardo Kac.

38. « **L'œuvre, en croissant, se différencie comme les êtres vivants : l'embryologie du poème selon Whitman et Prigent** », in L. Himy-Piéri et al. (éd.), *Contraintes formelles et imaginaire du vivant*, revue *Elseneur*, n° 21, Presses universitaires de Caen, 2006, p. 129-150.

Résumé : La formule du titre est tirée d'un essai de 1908, dans lequel le critique Léon Bazalgette, qui présente Walt Whitman au public français, commente la manière dont le recueil *Leaves of grass* s'est formé, par ajouts successifs au fil des éditions. Il défend ainsi la cohérence de ce processus de déformation progressive, mais aussi la valeur achevée de chaque état. En examinant des énoncés embryologiques de ce type, utilisés, d'une part, lors de la réception de Whitman en France et, d'autre part, dans un poème récent de Christian Prigent, on étudie la façon dont un savoir scientifique est mis en relation avec la composition de structures littéraires.

39. « **La fonction RE (à propos de Romain Erkiletlian)** », Et re ! Recyclage, reprise, retour, *La Voix du regard*, n° 18, automne 2005, p. 126-140.

Résumé : Article monographique sur l'œuvre de cet artiste contemporain, marquée par la production de séries et par une pratique de retouche à la peinture de photographies.

40. « **De si petits penseurs : le narrateur, ses cellules, ses microbes** », Échelles extrêmes, *La Voix du regard*, n° 17, hiver 2004-2005, p. 8-23.

Résumé : Depuis le milieu du 19^e siècle, des récits divers mettent en scène des rencontres entre un sujet humain et des interlocuteurs minuscules, issus de son propre corps, soit qu'ils le constituent, soit qu'ils le parasitent. À travers des exemples français et américains, tirés de la littérature didactique, satirique ou d'anticipation, on observe la manière dont de telles intrigues permettent de travailler les notions de site, d'individu, de locuteur, de personnage ou de communication.

41. Avec Michel Pierssens : « **Idées neuves et vieux papier** », *Histoires littéraires*, n° 19, juillet-septembre 2004, p. 3-5.

Résumé : Plaidoyer pour un effort de liaison accrue entre enquête documentaire et réflexion théorique au sein de l'histoire littéraire.

42. « **Un cas de transplantation littéraire : Ici, Poddema de Michaux** », *Histoires littéraires*, n° 15, juillet 2003, p. 165-174.

Résumé : En comparant *Ici, Poddema*, publié en 1946 et souvent relié aux abominations des camps, et les revues de vulgarisation des années 1910 à 1930, on montre que les références biologiques de ce récit de voyage dystopique lui sont bien antérieures et qu'elles ont probablement transité par ces publications, dont Michaux détourne à la fois les contenus et les formes, si bien que l'étude des liens entre la production littéraire et les vecteurs de médiatisation des savoirs non littéraires permet ici de comprendre, non seulement la genèse d'un texte, mais certains de ses enjeux cachés.

43. « **Thalès en maillot devant le prisu** », De l'économie à l'œuvre, *La Voix du regard* n° 14, automne 2001, p. 8-13.

Résumé : Peut-on analyser les représentations ou les dispositifs utilitaires produits par l'activité économique comme des créations esthétiques ? Pour en juger, on étudie un *tag* comme une installation, on compare les stratégies onomastiques des entreprises à des détournements, et on lit un diagramme de marketing comme une image figurative.

44. « **La "Main d'Alexandre Dumas fils, auteur dramatique" : chirognomonie et écrivains en 1895** », *Histoires littéraires*, n° 7, septembre 2001, p. 65-70.

Résumé : Cette présentation d'une photographie de la main de Dumas, parue en 1895, est l'occasion de rappeler le soutien que l'écrivain accorda, avec d'autres, à la *chirognomonie* ou caractérologie manuelle, une discipline para-scientifique en quête de légitimité qui participa du « paradigme indiciaire » étudié par Ginzburg, mais qui a rapidement sombré dans l'oubli.

45. « **Une histoire e-littéraire ?** », *Histoires littéraires*, n° 6, avril 2001, p. 128-130 (version courte) et <http://www.histoires-litteraires.org/les%20articles/artmarchal6.htm> (version intégrale).

Résumé : Quels défis la littérature électronique pose-t-elle à l'histoire littéraire ? Quelques propositions pour réfléchir à la manière dont nous pouvons nous pencher sur les créations en ligne, tout en adaptant notre approche aux spécificités du médium.

46. Avec Olivier Halévy : « **Click et châtiment** », Les Méchants, *La Voix du regard*, n° 13, automne 2000, p. 170-179.

Résumé : Ce montage de documents récoltés en ligne et organisés en cartes d'échelles croissantes tente de présenter et de commenter, sous forme essentiellement visuelle, la manière dont la divulgation d'un courrier électronique privé, mais injurieux, a valu à son auteur une stigmatisation hors de proportion sur le réseau, puis dans la presse écrite.

47. « **Des identités nomades : l'Art charnel d'Orlan** », *L'Image de soi, La Voix du regard*, n° 12, hiver 1998-1999, p. 53-60.

Résumé : Analyse critique de l'œuvre d'Orlan, l'une des figures principales de l'art corporel contemporain.

48. « **Une esthétique de la trace ? Le geste créateur comme image de soi dans la poésie contemporaine** », *L'Image de soi, La Voix du regard*, n° 12, hiver 1998-1999, p. 166-173.

Résumé : Analyse d'œuvres littéraires et visuelles (notamment Ponge, Michaux, Prigent, Noël, Serrano, Manzoni, Opalka et Pollock) dans lesquelles le vestige non iconique du corps créateur – trace, empreinte, voire fluide corporel – « fait » autoportrait.

1.4 – Collaboration à des ouvrages collectifs (chapitres, sections, etc.)

1.4.1 – À paraître (5)

49. « **Une "docte ivresse" : la poésie scientifique et descriptive** », in Jean-Marie Roulin et Lucien Derainne dir., *Traverser les abîmes* (2027).

Résumé : Contribution à un ample collectif voué à proposer une synthèse inédite sur la période dite « sans nom » ou « moment 1800 », qui court des secondes Lumières à la Restauration, ce chapitre réfléchit aux éléments qui distinguent alors le champ littéraire de celui des années 1700-1750, période de « crise de la poésie » (Menant). L'étude interroge d'abord la manière dont la période 1760-1830 coïncide avec l'institutionnalisation générique puis le déclin de la poésie dite « fugitive », tout en soulignant les analyses nouvelles dont cette production fait l'objet depuis une vingtaine d'années (Masson, Loubère). Puis le propos se concentre sur la poésie dite « descriptive » ou « didactique » qui cherche sa modernité dans un dialogue avec les sciences, fleurit à partir de 1760 puis s'essouffle sous l'Empire. Tout en dialoguant avec l'étude de référence de Guittou sur ce mouvement (*Jacques Delille et la poésie de la nature*), le chapitre souligne combien ces œuvres se sont inscrites dans le programme socio-politique des Lumières et leur force de contestation esthétique, avant de montrer que, si cette production a longtemps été présentée, dans la lignée de Sainte-Beuve, comme un repoussoir contre lequel le romantisme poétique se serait d'emblée construit, l'examen des textes de presse produits dans le premier tiers du XIX^e siècle invite à revoir fortement ce tableau. Nombre de contemporains établissant alors une relation de filiation entre les innovations expérimentées par les poètes « scientifiques » et les premières réalisations de la « secte » romantique, le principal facteur qui a conduit à la « ruine » de l'école dite de Delille, et avec elle, plus largement, de la poésie des Lumières, n'est pas d'ordre esthétique, mais idéologique : c'est l'ultracisme qui orchestre la disqualification simultanée de la poésie « légère » et de la poésie savante, accusés d'avoir à la fois illustré et promu un matérialisme et une anti-religiosité indissociables de la Révolution.

50. Avec Alain Vaillant : « **Poésie et éloquence : un couple cardinal** », in Alain Vaillant et al. dir., *Métamorphoses modernes de l'éloquence* (2027).

Résumé : Quels sont les liens entre éloquence et littérature du début du XVIII^e à la fin du XIX^e siècle ? Cette étude à deux mains, organisée de manière chronologique, cherche à comprendre comment la question s'est posée au sein du champ poétique. Ma contribution porte sur la période antérieure à la Restauration et entend montrer combien les problèmes de définitions mutuelles posés par les deux termes de poésie et d'éloquence ont alimenté l'effritement de l'importance poétologique accordé à la versification. À cette fin, l'étude commence par un rappel des principales positions théoriques en lice, qu'il s'agisse (a) de la vulgate distinguant éloquence (en prose) et poésie (en vers), (b) des auteurs (Arnaud, Fontenelle, Grégoire) pour lesquels la limite entre éloquence et poésie est fonction de l'intensité des tropes qui, passé un certain degré, marqueraient la présence d'un « style poétique » indifférent à l'usage ou non du vers, ou (c) des critiques qui, comme Batteux, militent pour l'usage d'un critère pragmatique, l'éloquence cherchant d'abord à convaincre pour remplir une fonction de « service » là où la poésie chercherait d'abord à plaire pour assumer une fonction de « spectacle », mais qui reconnaissent que des genres hybrides troublent cette frontière, permettant là encore de penser une éloquence en vers et une poésie en prose. Puis l'étude aborde les discours et réalisations jugeant au contraire impossible de combiner éloquence et versification. On se concentre sur la querelle

de la « libre éloquence » déclenchée en 1729 par l'ode en prose du même titre d'Houdar de La Motte, ainsi que sur la manière dont, au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, ce modèle de poésie assimilée à une prose ornée, surchargée de figures, est repris par divers auteurs, dont l'architecte Ledoux. Enfin, l'étude met en évidence le rôle massif que le vers a persisté à assumer dans une société qui l'appelle à remplir un « service » civique : on aborde les amples poèmes dits « descriptifs » qui diffusent après 1760 les thèses des physiocrates, mais aussi les petites pièces qui ont joué un rôle central dans les polémiques de presse comme dans les fêtes révolutionnaires et impériales. Quelques brèves études de cas permettent alors de souligner les assouplissements que ces registres engagés apportent (a) aux règles de versification et aux proscriptions lexicales censés protéger la poésie du prosaïsme (Roucher, Delille), voire (b) au concept même de poème (avec l'exemple de la terminologie du calendrier révolutionnaire, conçue par Fabre d'Églantine).

51. « **Ensembles, semblances. Delille à l'Académie et à l'Institut** », in Elsa Courant et Romain Jalabert dir., *Académies et vie littéraire au XIX^e siècle* (Droz, 2027).

Résumé : Après avoir vu sa première élection à l'Académie rejetée en 1772 par Louis XV et y avoir été réélu en 1774, Delille survit à l'institution supprimée par la Révolution. Nommé à l'Institut dès sa création en 1795, il dédaigne ostensiblement d'y siéger et occupe alors la position singulière d'un exilé volontaire, critique du nouveau régime, que l'établissement et la nation tentent en vain de rallier, jusqu'à ce que la radiation de ce membre « malgré lui » soit prononcée, en 1799. Mais quand il rejoint enfin Paris en 1802, il est derechef inscrit parmi les Quarante, dont il s'ingéniera à faire partie le moins possible. Analyse des stratégies employées par le poète et l'institution au cours de ce parcours mouvementé, l'article se penche sur les synecdoques qui font de l'appartenance d'un auteur à l'Académie le moteur d'un transfert de valeurs et de gloire, susceptible d'intervenir du corps au membre ou du membre au corps. On montre que ces figures de pensée sont prises dans d'autres chaînes synecdochiques, que des observateurs externes mobilisent pour nourrir des polémiques impliquant des groupes plus larges, un tel réseau de synecdoques constituant par ailleurs un site privilégié pour repérer l'existence d'opérations qui en perturbent la logique, soit qu'elles relèvent du paradoxe (non-appartenance et appartenance ne s'opposant plus), soit que le retrait du membre hors du corps en vienne à vider ce dernier de toute valeur, au profit de l'absent. Ce faisant, on met en évidence combien, loin de se concentrer dans le rite de la cérémonie de réception, l'entrée d'un écrivain dans le corps académique peut se rejouer à l'occasion d'autres entrées, dont certaines valent simultanément sorties...

52. « **Inventer un "fragment de la littérature du onzième siècle" en 1800 : Le Chevalier Robert** », in Véronique Dominguez-Guillaume et al. dir., volume d'hommages à Michèle Gally (Champion, 2026).

Résumé : Le rôle que le comte de Tressan a joué, à la veille de la Révolution, dans la redécouverte des romans de chevalerie et l'essor d'une vogue *troubadour* est bien connu : Tressan abrège et modernise plusieurs textes médiévaux, publiés au sein de la *Bibliothèque universelle des romans*. On a beaucoup moins prêté attention au roman posthume que son fils lui attribue et publie en 1800, à Londres, *Le Chevalier Robert*, censé se fonder sur une anecdote du XI^e siècle. Pourtant cette date est intéressante. Quelles valeurs polémiques le récit chevaleresque et son paratexte prennent-ils, lorsqu'ils émanent, neuf ans après la Révolution, de cercles émigrés et contre-révolutionnaires ?

53. « **Autopoïèse : intronisations esthétiques de la science même** », in Ph. Chométy dir., « *Les sœurs fâchées* ». *Éléments d'histoire des relations entre poésie et sciences en France du Moyen Âge à nos jours* (Presses universitaires du Midi, 2026).

Résumé : Lorsque l'Académie française prend pour sujet de son concours de pièces de vers, pour 1878, « La poésie de la science », deux des concurrents affirment que cette poésie n'existe qu'au sein de la science même, de sorte que leurs textes se refusent à la redondance et jugent le programme impossible à remplir. C'est de ce discours, tentant de localiser, au sein de l'activité des savants, une poésie à la fois « incontestable » et radicalement autre que la poésie littéraire, dont on tente de reconstituer ici quelques lignes de force, sur une période allant des années 1770 à 1940 environ.

1.4.2 – *Parus* (23)

54. « **Poésie didactique et écritures de l'objet** », in Sophie-Valentine Borloz, Marta Caraion et Judith Lyon-Caen dir., *Écrire les choses. Littérature et culture matérielle, 1830-2020*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2025, p. 291-292.

Résumé : Brève synthèse sur le développement de la poésie descriptive ou didactique qui fleurit à partir de 1760 en explorant un registre « se born[ant] à décrire les objets physiques » (*Gazette littéraire de l'Europe*, 16 mai 1764), avant d'être disqualifiée par la poétique romantique.

55. « **L'application ou l'art d'interpréter "de côté"** », in Camille Esmein-Sarrazin, Aurélia Gaillard, Florence Magnot-Ogilvy, Gaël Rideau et Catriona Seth dir., *Résonances. Inscriptions et jardins au temps des Lumières. Pour Sophie Lefay*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2024, p. 407-419.

Résumé : Concept aujourd'hui largement ignoré des manuels de rhétorique et de stylistique, l'*application* est définie par Marmontel comme le « nouvel emploi d'un passage » connu, rattaché à une « occasion » telle qu'il résulte de leur conjonction une de « ces rencontres heureuses », « espèces de hasard qui n'arrivent » qu'à l'esprit susceptible d'« à-propos ». L'application désigne donc un régime de liaison entre un énoncé littéraire et une réalité inattendue, *a priori* non ciblée par le texte source, avec des effets d'humour, mais aussi de fortes possibilités de contournement des censures. D'un côté, en effet, la responsabilité énonciative du procédé tend à rester toujours fuyante, selon que le discours ainsi déplacé reste attribué à l'auteur de l'œuvre mobilisée, ou au producteur de sa réorientation référentielle. D'un autre côté, l'application intervient de manière privilégiée à l'oral, à la faveur d'un moment qui échappe au contrôle de l'écrit. Aussi a-t-elle joué un rôle majeur, non seulement dans les mots d'esprit de l'âge classique, mais dans la réception politique des vaudevilles du XIX^e siècle, et si l'on propose de remettre ici

le procédé en lumière, c'est qu'il n'a sans doute rien perdu de sa force insolente, dans les champs où une parole interdite doit trouver des moyens de s'exprimer de biais.

56. « **Troubles dans le temps : L'Art Charnel d'ORLAN** », in Frédéric Regard et Anne Tomiche dir., *Genres et manifestes. Nouvelles perspectives sur une forme actuelle*, Paris, Sorbonne Université Presse, 2023, p. 323-341.

Résumé : Publié en 1996, plusieurs années après la réalisation des opérations-chirurgicales-performances au cours desquelles l'artiste a fait de son propre corps une œuvre travaillée par le scalpel, *L'Art Charnel d'ORLAN* déjoue les codes du manifeste. S'il en adopte certains traits, sa date de publication le rapproche plus d'un commentaire que d'un programme. Tout en revenant sur l'histoire complexe du texte, on propose ici de renverser l'analyse, pour faire de ce décalage un dispositif essentiel dans la stratégie disruptive d'une artiste qui aspire à rendre poreuses, non moins que les identités sexuelles traditionnelles, les frontières entre actualité et futur, réalité et virtuel. À cette fin, on interroge en particulier la manière dont son texte fait passer le genre manifeste d'un régime dominé par la synecdoque (il fournit un objet partiel valant pour un tout à venir) à un régime dominé par la métalepse (il fait basculer un monde possible dans le champ de l'expérience).

57. Avec Claire Barel-Moisan : « **Innutrition, fertilisation croisée** », in N. Wanlin dir., *Sciences et littérature au XIX^e siècle : une anthologie*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 813-923.

Résumé : Huitième et dernière section d'une anthologie issue du programme ANR HC19 : *Histoires croisées de la littérature et des sciences au XIX^e siècle*, ce chapitre aborde les « usages » que savants et écrivains ont faits de leur création mutuelle, qu'il s'agisse d'envisager la manière dont les premiers ont produit un discours à valeur scientifique sur les œuvres littéraires, ou les processus parallèles qui ont conduit hommes et femmes de lettres à commenter et s'approprier leur production. Une introduction synthétique y précède une sélection de 33 textes commentés, divisée en trois sections : « La littérature sous le regard du savant », « Modèles scientifiques pour l'écriture littéraire », « Les sciences sous le regard de l'écrivain ».

58. « **Dire et lire l'expérience dans l'œuvre de Jacques Delille** » in A.G. Weber dir., *Passerelles entre littérature et sciences*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 61-97.

Résumé : En déclarant, au seuil des *Trois règnes de la nature* (1808), « la seule expérience est un guide pour moi », Delille fait sien la manière dont les sciences des Lumières ont valorisé l'expérimentation. Mais rimer sur un motif aussi technique risque fort de mettre en péril les qualités poétiques et épistémologiques du texte. L'œuvre de Delille a-t-elle réellement réservé à l'expérience une place comparable à celles que lui reconnaissait un savant comme d'Alembert ? Comment ses contemporains pouvaient-ils goûter et comprendre des vers contenant des expériences de physique ou de chimie ? Si l'expérience, créatrice de « nouveaux phénomènes » dans l'ordre naturel, est essentielle à la *poiesis* des connaissances, est-elle pour autant poétisable ? Enfin, Delille a-t-il pu l'aborder comme une forme et une méthode permettant de produire, dans son champ propre, une novation d'ordre esthétique ? On essaye de traiter ces questions en montrant que chacune nécessite de croiser différents outils issus des études littéraires et de l'histoire des sciences.

59. « **La vie des formes : organismes et espèces littéraires** » et « **Vers une esthétique physiologique** », in Th. Klinkert et G. Séginger dir., *Biographes, mythes et savoirs biologiques dans la littérature française du XIX^e siècle*, Paris, Hermann, 2019, p. 379-399 et 401-422.

Résumé : Contributions à un volume de synthèse sur les échanges entre littérature et savoirs du vivant en France au 19^e siècle, ces deux chapitres abordent respectivement (1) les enjeux des discours métalittéraires postulant une analogie entre textes et êtres vivants, tant au niveau de l'œuvre individuelle que du point de vue du « darwinisme littéraire » qui invite à rapprocher histoire des genres et histoire des espèces, (2) les tentatives d'étudier et éclairer les mécanismes de réception de l'œuvre littéraire grâce aux outils de la physiologie du mouvement (on aborde notamment les barrières que l'éclectisme de Cousin pouvait opposer à un tel projet, puis les propositions d'un ensemble varié de théoriciens assez peu étudiés, comme Sabatier, Prévost, Véron, etc., et enfin, « l'esthétique scientifique » de Charles Henry et les échos qu'elle a trouvés chez les promoteurs du vers libre).

60. « **Hommages et contournements : Lucrèce dans la poésie scientifique française au XIX^e siècle** » in S. Puech-Ballestra dir., *Lectures de Lucrèce*, Genève, Droz, 2019, p. 127-159.

Résumé : À l'occasion d'une étude sur Sully Prudhomme, Edme Caro juge en 1878 que son époque renoue avec un projet de la fin des Lumières : composer un nouveau *De natura rerum*. Mais il ajoute que « l'exemple de Lucrèce ne résout rien », quand il s'agit de décider « dans quelle mesure et à quelles conditions la science moderne, si vaste et si complexe, peut [encore] devenir l'objet et la matière de la poésie ». Aussi tente-t-on ici d'évaluer le rôle que les références au poète romain ont joué dans la poésie scientifique et dans sa réception, sur une période allant de 1780 à 1920 environ.

61. « **L'Oulipo et la science** » in Ch. Reggiani et A. Schaffner dir., *Oulipo mode d'emploi*, Paris, Champion, 2016, p. 31-45.

Résumé : Cette approche générale des relations entre l'Oulipo et la science cherche à comprendre le sens de l'avertissement célèbre relatif aux travaux du groupe fondé par Queneau et le mathématicien François Le Lionnais : « 1. Ce n'est pas un mouvement littéraire. 2. Ce n'est pas un séminaire scientifique ».

62. Article « **Paul Valéry** » in M. Bernard, A. Gefen et C. Talon-Hugon dir., *Dictionnaire Arts et émotions*, Paris, Armand Colin, 2015, p. 456-457.

63. « **L'immortalité littéraire ou la survie par fraction** » in O. Garaud, J.J. Lefrère, Ph. Schneider et J.D. Tissot dir., *L'Immortalité, un sujet d'avenir*, Lausanne, Favre, 2014, p. 36-53.
Résumé : Si la formule célèbre d'Horace, *non omnis moriar*, affirme que l'auteur survit dans ses textes, cette résistance au temps fut aussi une monnaie d'échange dont les poètes usèrent, jusqu'à Malherbe au moins, pour offrir aux puissants de les évoquer dans des œuvres non moins impérissables, et asseoir ainsi leur prédominance symbolique. Mais les poètes crurent-ils en leur propre discours ? Lamartine comme Queneau n'ont-ils pas ironisé sur le contraste entre ces orgueilleuses promesses de survie et la mort programmée des langues ? En revenant aux exemples antiques d'Horace ou Ovide, et en s'appuyant sur les travaux de l'anthropologue Alfred Gell, on propose de résoudre cette tension en montrant que la revendication de persistance s'est toujours combinée à la prise en compte d'une inéluctable altération des œuvres et des mémoires.
64. Avec Philippe Chométy : article « **Poésie scientifique** » in A. Montandon et S. Neiva dir., *Dictionnaire raisonné de la caducité des genres littéraires*, Genève, Droz, « Histoire des Idées et Critique Littéraire », 2014, p. 661-682.
65. (a) Article « **ORLAN** », in *Dictionnaire universel des créatrices*, Paris, Editions des femmes/Belin, 2013, p. 3274.
 (b) Traduction en anglais sur le site *Aware : Archives of Women Artists, Research and Exhibitions* (<http://www.awarewomenartists.com>), 2015.
66. **Avant-propos** ; ch. II « **Chroniques d'un monde mobile** » ; ch. III « **Une science aimable** » ; ch. IV « **Les artifices de la mémoire** » (avec Ph. Chométy) ; ch. VI « **Deux puissances ennemies** » ; ch. VIII « **Des discours séparés** » ; ch. XIII « **Laboratoires d'écriture** » ; ch. XIV « **Un genre éteint ?** » ; sections « **Le premier Prix Nobel** » (avec N. Wanlin) et « **Les croisades du docteur Sacombe** » ; notices des savants – in H. Marchal (dir.), *Muses et ptérodactyles*.
67. « **Du spécialiste, en général** », in D. Vaugois et I. Rialland dir., *L'Écrivain et le spécialiste : écrire sur les arts plastiques au 19^e et au 20^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2010, p. 77-97.
Résumé : La valorisation progressive de la spécialisation, qui intervient après la disparition de la polymathie illustrée par la République des lettres, est venue miner l'autorité des écrivains entrant en concurrence avec des paroles s'autorisant d'un ancrage disciplinaire précis. Ce mouvement est général et les stratégies des auteurs modernes écrivant sur l'art peuvent ainsi être éclairées par une comparaison avec les postures employées pour légitimer le discours littéraire dans d'autres situations similaires – discours sur les sciences, exégèse, etc. – occasion d'une typologie d'exemples s'échelonnant du 18^e siècle à nos jours.
68. « **Rencontre de l'idéogramme et sémiotique complète de l'écriture : l'exemple de Claudel** », in J. Dürrenmatt dir., *Calligraphie/Typographie*, Paris, L'improviste, 2009, p. 143-160.
Résumé : Au 20^e siècle, nombre de poètes européens ont trouvé dans les idéogrammes orientaux un motif de création, mais aussi de réflexion sur la nature de l'écriture. Illisible faute de compétences linguistiques, l'idéogramme a attiré l'attention sur les possibilités de voir les caractères sans les lire, et ainsi nourri l'élaboration d'une sémiotique complète des tracés graphiques, combinant une approche symbolique, iconique et indiciaire de l'écriture. On analyse ce mouvement à partir de la démarche de Claudel, qui traite les lettres occidentales comme des idéogrammes chinois, mais on montre aussi que cette posture rejoint d'autres tentatives d'interprétation de l'écriture, notamment la graphologie.
69. (a) « **Histoire morte – stop. Récit suit** », in René Audet, Laurence Dreyfus, Hugues Marchal, Claude Romano, Carl Therrien, *Jeux et enjeux de la narrativité dans les pratiques contemporaines*, Paris, Éditions Dis Voir, 2006, p. 105-124.
 (b) Traduction en anglais : « **Narration dead – stop. Narrative follows** », in *Narrativity : How visual arts, Cinema and Literature are telling the world today*, Paris, Éditions Dis Voir, 2007, p. 105-124.
Résumé : L'esthétique moderniste, attentive au *faire* au détriment d'un contenu narratif dévalorisé, et le constat postmoderniste d'une faillite des « grands récits » ont pu paraître sonner le glas de la fable. Mais voir dans les œuvres la chronique de leur genèse découvre une *narrativité* jusque dans des créations dénuées de marqueur proprement narratif. Cette expansion trouve un écho dans l'analyse des biens de consommation, perçus, via le discours publicitaire, comme le récit prospectif d'une promesse, ou, via une analyse économique, comme le résultat d'une histoire – une dimension explorée par plusieurs œuvres actuelles. De même, l'assimilation biologique du corps à un récit influence des auteurs comme Dantec. On assiste donc hors du récit *stricto sensu* au déploiement généralisé d'une mise en intrigue, accompagnée par le développement de récits « dispersés » qui optent pour des formes privilégiant la pluralité des visions, le recyclage et l'interruption, comme autant de figures d'un contexte saturé de narrations en concurrence.
70. Articles « **Blason** » et « **Virus** », in Bernard Andrieu dir., *Le Dictionnaire du corps*, Paris, CNRS éditions, 2006, p. 66-67 et 522-523.
71. (a) « **L'huissier de la maison de l'homme** » / « **The Usher of the Household of Humankind** », in Elena Giulia Rossi dir., *Eduardo Kac : Move 36*, Paris, Filigranes éditions, 2005 (catalogue bilingue

français-anglais), p. 19-23 et p. 73-77.

(b) Traduction en espagnol : « El conserje de la familia humana », in Graciela Taquini dir., *Eduardo Kac : Obras vivas y en red, fotografías y otros trabajos*, Buenos Aires, Espacio Fundación Telefónica, 2006 (catalogue bilingue espagnol-anglais), p. 77-81 et 124-128.

(c) Traduction en portugais : « O guia da casa da humanidade », in *Suplemento Literário de Minas Gerais*, Belo Horizonte (Brésil), août 2007, p. 18-22.

(d) Reprise de la version espagnole : « El conserje de la familia humana », in Andres Burbano éd., *Eduardo Kac: El creador de seres imposibles*, Universidad de Manizales (Colombie) / Brumaria (Madrid), 2010.

Résumé : Le Brésilien Eduardo Kac manipule le vivant à des fins artistiques. Dans *Genesis* (1999), il a « traduit » un verset de la Genèse dans un code utilisant les bases qui composent les gènes ; il a fait synthétiser et intégrer la molécule correspondante dans l'ADN d'une bactérie ; enfin il l'a mise en culture pour lire les mutations affectant ce segment. Or ce travail de plasticien doit être également envisagé comme une démarche littéraire. Il s'inscrit avec cohérence dans le parcours d'un créateur qui a joué un rôle central dans les avant-gardes poétiques brésiliennes depuis la fin des années 70 et propose une équivalence entre corps et texte qui met à mal les distinctions usuelles entre ces deux notions.

72. « **Le trou de Roger Rabbit : poétique et refus de la représentation dans l'œuvre de Christian Prigent** », in Daniel Guillaume dir., *Poétiques et poésies contemporaines*, Cognac, Le Temps qu'il fait, 2003, p. 329-342.

Résumé : Comment bâtir une création poétique sur la destruction des discours existants, sans pour autant fonder une nouvelle positivité ? Prigent compare son « geste d'écriture » aux « trous noirs » que les personnages du dessin animé *Qui veut la peau de Roger Rabbit* ? utilisent pour traverser murs ou séquences. La négation du médium par lui-même permet de mettre en crise la représentation, accusée de se substituer au monde, et la poésie s'appuie ici sur des cibles, qu'elle perce plus qu'elle ne cherche à se poser. Mais la stratégie produit des résultats variés selon qu'elle cherche à défaire des œuvres picturales, des textes reconnaissables, ou la langue elle-même – jouant en particulier d'une *idiotie* qui pose le problème de la réception de cette écriture chez un lectorat qui ignorerait la réflexion qui l'accompagne.

73. « **Corp(u)s mutant, parcours des textes** » / « **Body in mutation. Of the text** », in Jacques Ranc dir., *Le Corps mutant*, Paris, Galerie Enrico Navarra, 2000, p. 30-39 (catalogue bilingue français-anglais).

Résumé : À l'occasion d'une exposition consacrée au motif du corps mutant dans l'art contemporain, l'étude analyse la fortune de cette figure dans la littérature contemporaine. Si le thème joue un rôle important dans la science-fiction et la bande dessinée, il s'impose également dans d'autres domaines, comme en témoignent des romans de Darrieussecq ou Houellebecq, voire l'œuvre de poètes comme Cadot et Alféri ou Lorand Gaspar. Dans tous ces cas, le motif se double d'une réflexion sur le langage associable à un tel corps, de sorte qu'à ce miroir, ce sont aussi les représentations de la rupture et de la généalogie littéraires qui testent, dans la figure du mutant, un nouveau modèle d'expression possible.

74. « **Écrire ou comment l'attraper : représentation du corps et représentations du poème au 20^e siècle** », in Claude Fintz dir., *Les Imaginaires du corps*, Paris, L'Harmattan, 2000, t. 1, p. 223-253.

Résumé : Dès le début du XX^e siècle, « écrire le corps » s'est posé comme un défi et une limite pour des poètes très divers. Loin de se réduire à un thème, fût-il privilégié, le corps a pris rang, selon un glissement conceptuel nouveau, parmi les concepts théoriques convoqués par la poésie pour se désigner elle-même.

75. Orlan et al., *Orlan : monographie multimédia, cédérom*, Paris, Éditions Jériko, 2000.

Résumé : Co-rédaction, avec l'artiste, des notices de présentation des œuvres.

76. Martine Bercot, Michel Collot et Catriona Seth éd., *Anthologie de la poésie française*, t. II, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2000, p. 1516-1517 et 1570-1571.

Résumé : Notices de présentation d'Antonin Artaud et Bernard Noël.

1.5 – Collaboration à des ouvrages collectifs (actes)

1.5.1 – À paraître (5)

77. « **"Sur la foi de mes vers": vérité biographique et métadiscours chez Chénier et Delille** », in Adrien Cavallaro et Alain Vaillant dir., *Le Mentir-vrai des poètes* (Hermann, 2026).

Résumé : À la fin des années 1820, romantiques et classiques en viennent à être présentées comme deux écoles antagonistes, dont l'une se réclame de Delille et l'autre d'André Chénier. Cette dichotomie, promue notamment par Sainte-Beuve, sert à démonter l'argumentaire développé un peu plus tôt par Mme de Staël, pour qui la versification s'oppose à toute spontanéité et dès lors réserve à la prose la seule poésie authentiquement personnelle, où idéo- et morphogénèse devraient pouvoir intervenir simultanément dans le for intérieur du locuteur. Pour Sainte-Beuve et ses pairs, Chénier, en osant s'affranchir des règles métriques et lexicales, a refait du vers une forme assez plastique et assez subjective pour accompagner, elle aussi, le flux des sensations et des conceptions. Delille, à l'inverse, serait le chef de file d'une poésie factice, produite sans émotion ni pensée propre, et par-là incapable de « réformer » le vers. En d'autres termes, la polarisation établie entre les deux auteurs s'inscrit

dans un long débat où l'assouplissement des contraintes poétiques est présenté comme la condition d'une revitalisation du lyrisme et comme une garantie de la fiabilité du récit de soi qu'elle véhicule. Or cette dichotomie est une reconstruction propre au romantisme. Non seulement les hardiesses métriques et lexicales que Sainte-Beuve attribue au seul Chénier sont présentes chez Delille comme chez d'autres poètes des secondes Lumières, mais ni Chénier ni Delille n'ont corrélié « vers nouveau » et transmission d'une parole personnelle authentique. Au contraire, lorsque le récit de soi surgit dans leurs poèmes, il s'accompagne d'un métadiscours rattachant confiance et calcul rhétorique et c'est dans ce commentaire que tend à se loger la sincérité de l'œuvre.

78. « **Écritures du trouble (ou pourquoi l'Inde ?)** », in Dominique Massounie et Fabrice Moulin dir., *Claude-Nicolas Ledoux dans le texte : lectures de L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation* (2025).

Résumé : La résistance que l'écriture de Ledoux oppose à ses lecteurs tient pour une part à la manière les thèmes qu'il aborde dans certains passages font l'objet d'échos dans d'autres passages, où ces notations décalées semblent incongrues et déroutent. Est-il dès lors légitime de chercher à regrouper les éléments ainsi éparpillés de chaque topique, en ignorant l'ordre du texte ? Si ce pis-aller herméneutique tend à récuser l'architecture même du traité, le repérage de ces séries finit pourtant par faire mieux émerger sa logique d'ensemble, une logique combinant tressage à distance de certains motifs et ostentation d'un trouble textuel à vocation rhétorique, qui a pour fonction de placer la parole de Ledoux sous le régime de l'enthousiasme et de la pléthore créative. C'est du moins ce qu'on tente de montrer en proposant une micro-lecture de deux pages où l'incohérence locale semble maximale, car le commentaire d'une planche représentant un hospice y est remplacé par un long excursus sur l'Inde.

79. « **Pour une histoire vice-versa** », in Federica Locatelli et Andrea Schellino dir., *L'Incorrection en poésie* (PSN, 2025).

Résumé : En écrivant dans *Poésie II* : « Un pion pourrait se faire un bagage littéraire, en disant le contraire de ce qu'ont dit les poètes de ce siècle. Il remplacerait leurs affirmations par des négations. Réciproquement. », Isidore Ducasse fait des normes adoptées au XIX^e siècle l'exacte inversion de toutes les normes antérieures et il propose ainsi un modèle qui signe peut-être l'épuisement de la dynamique reliant règles et dérèglements. Mais cette promotion de l'antiphrase comme opération de contestation trouve un curieux écho dans les arts poétiques qui, avant le romantisme, se sont offerts comme d'ironiques programmes de ratage, en adoptant et accentuant, à des fins polémiques, les « principes » des œuvres que leurs auteurs jugeaient médiocres. Comment intégrer à l'histoire littéraire le *Nouvel art poétique* d'Emmanuel Viollet-Le-Duc (1809), qui entend railler les pratiques de Delille et son école, mais qui ainsi énonce comme par anticipation des règles entièrement applicables à la « révolution » hugolienne ? Ou encore, comment traiter l'*Art de ramper en poésie* de Pope (1727) quand il semble programmer l'esthétique de Samuel Beckett ?

80. « **"Le plus raisonnable serait de supprimer radicalement" : (quasi) silence sur la poésie des secondes Lumières** », in Aurélia Cervoni, Henri Scepi et Andrea Schellino dir., *Baudelaire et les traditions poétiques* (2025).

Résumé : L'extrême ténuité des références explicites à la poésie du siècle précédent distingue Baudelaire de la plupart de ses contemporains. Là où ces derniers tendent à poursuivre une guerre ironique contre Delille et ses pairs, l'auteur des *Fleurs du mal* semble en effet avoir déjà pris acte de leur effacement : il adopte une stratégie de *damnatio memoriae* face à une tradition qui occupa pourtant une place prépondérante dans le canon scolaire, jusqu'en 1850 environ. Largement héritiers de Baudelaire sur ce point, nous n'avons guère de souvenirs des textes activement ignorés par son œuvre. Mais qu'arriverait-il si nous recouvrions la vaste connaissance que ses contemporains en conservaient ? Trouverait-on sous sa plume, malgré l'absence ostentatoire de références explicites, des fantômes de ce second XVIII^e siècle ?

81. « **Le travail de l'anachronisme dans la poésie scientifique du XIX^e siècle** », in S. Neiva (dir.), *Usages et enjeux des anachronismes* (Presses universitaires Blaise Pascal, 2026).

Résumé : En réclamant, des secondes Lumières aux années 1900, le droit de s'ouvrir aux découvertes récentes des sciences, la poésie française entend répondre au risque d'anachronisme qui la menace. S'emparer de tels motifs, c'était à la fois tenter de rendre à la poésie un rythme de novation rapide, analogue à celui des sciences, et refléter les visions du monde inaugurées par les savants. Mais les poètes scientifiques se heurtent à des critiques qui les accusent d'alimenter au contraire un décalage temporel, en promouvant une alliance entre vers et savoir périmé ou en créant des textes incapables de durer. Or si l'hétérochronie occupe dès lors une place majeure dans la conceptualisation du genre, l'oubli où ont sombré ces œuvres pose pour sa part la question des limites de notre propre vision de la modernité poétique et de notre aptitude à comprendre les modalités de survie ultérieure de ces tentatives.

1.5.2 – Parus (56)

82. « **Géorgiques et utopies rurales des secondes Lumières** », in Cécile Rochebois et Dominique Vaugeois dir., *Le Soc et la Plume. Mots et voix de la ruralité de l'Antiquité à la littérature française contemporaine*, Genève, Droz, 2025, p. 313-329.

Résumé : La poésie des campagnes qui se développe entre 1750 et l'Empire les a-t-elle rêvées dans et pour des salons dont « on n'ouvrirait pas la fenêtre pour regarder les champs », comme le lui reprochera Villemain ? Ni utopique, ni hétérotopique, n'a-t-elle pas plutôt cherché à séduire les élites pour les attirer hors des villes et les convaincre de s'investir réellement dans l'économie rurale, en écho aux théories physiocratiques, et alors pour quel modèle inédit de ruralité ? On en juge en se concentrant sur les contributions de Lezay-Marnésia et de Delille à ce mouvement.

83. « **Triompher du fer mutilateur : corps et textes lésés chez Jacques Delille** », in Sofina Dembruk, Daniele Maira et Ioana Manea dir., *Textes et corps sous le scalpel. Pratiques de la mutilation dans la première modernité (1500-1800)*, Tübingen, Narr Francke Attempto Verlag, 2025, p. 83-100.

Résumé : En 1761, Delille fit d'un bras artificiel inventé pour un soldat amputé un emblème des Lumières. Qu'advient-il de ce sème après la Révolution, lorsque le motif de la mutilation rappelle les massacres de la Terreur et les guerres continentales ? Quelles correspondances le thème du démembrement a-t-il trouvées dans les censures qui firent de *L'Homme des champs* (1800) et du *Malheur et la Pitié* (1803) des poèmes eux-mêmes durablement « mutilé[s] et défiguré[s] » par ordre du gouvernement », pour citer un contemporain ? Et comment Delille parvint-il alors à proposer, contre toute attente, une pensée heureuse de la mutilation ?

84. « **"Traduire" vers 1800 : L'Homme des champs de Delille** », in Carla Dalbeck, Caroline Mannweiler et Diego Stefanelli dir., *Übersetzungsprozesse im langen 18. Jahrhundert. Wissensräume zwischen Transkulturalität und nationalen Diskursen*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2025, p. 79-93.

Résumé : *L'Homme des champs* (1800) a fait l'objet de treize traductions en dix langues, de 1801 à 1825. Mais à une date où le dictionnaire de l'Académie définit d'abord le verbe *traduire* comme l'action de « « transférer d'un lieu à un autre », le sens « faire passer un ouvrage d'une langue dans une autre » n'étant que second, quelles formes élargies de « transfert » s'appliquent-elles au texte de Delille et en quoi ont-elles infléchi, voire conditionné le travail de ses traducteurs ?

85. « **Poésie de circonstance et réception littéraire : les petits vers sur Jacques Delille** », in G. Peureux et A. Vaillant (éd.), *La Poésie de circonstance (XVI^e-XXI^e siècle). Formes, pratiques, usages*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2022, p. 161-181.

Résumé : Qu'arrive-t-il lorsque la circonstance à l'origine d'une poésie est un événement lui-même poétique ? En se penchant sur les très nombreuses pièces en vers, laudatives ou polémiques, qui ont formé une sorte de cortège autour des publications de Jacques Delille, on tente de montrer que les relations que ces pièces entretiennent entre elles et avec leurs supports (notamment la presse ou le vaudeville) doivent être autant prises en compte que leur lien aux œuvres qu'elles commentent, ce système poético-médiatique, aux logiques à la fois diachroniques et synchroniques, éclairant seul les enjeux littéraires et idéologiques de chaque contribution. En d'autres termes, on propose de saisir ces poèmes comme des vers paradoxalement capables de créer leur propre circonstance et l'on examine la capacité de certains d'entre eux à modifier les conditions de composition des œuvres de Delille lui-même, via les commentaires qu'ils ont portés sur ses textes encore en chantier.

86. Avec Muriel Louâpre : « **Modelling and Visualizing the Evolution of 19th Century French Scientific Poetry** », in A.-S. Bories, G. Purnelle et H. Marchal (éd.), *Plotting poetry: on mechanically enhanced reading*, Liège, Presses universitaires de Liège, Série Littératures 7, 2021, p. 127-146.

Résumé : Cet article revient sur certains résultats du programme de recherche Euterpe, portant sur les évolutions de la poésie scientifique au 19^e siècle, moins toutefois pour interroger la manière dont le recours à une base de données globale peut enrichir l'histoire littéraire que pour évaluer la façon dont cette démarche est susceptible d'invalidier ou conforter les représentations, diverses et parfois contradictoires, que les critiques contemporains de cette production, tels Sainte-Beuve, Caro ou Fusil, avaient pu proposer des tendances à l'œuvre. À cette fin, l'analyse se concentre sur quatre variables : le nombre de parutions, les disciplines scientifiques abordées, l'identité des auteurs et la place des notes en prose. Or, si les outils de datavisualisation fournissent des aperçus inédits, qui invitent souvent à nuancer considérablement les modèles disponibles, leur emploi n'aboutit pas pour autant à la promotion d'un récit univoque. Il milite au contraire pour un histoire littéraire ouverte à plusieurs mises en intrigue, non seulement parce qu'il fait apparaître l'existence de différentes scansion temporelles, selon les variables prises en compte, mais aussi parce qu'il permet de mieux comprendre les critères, souvent tacites, pris en compte par les observateurs antérieurs.

87. « **La poésie scientifique renaissante au XIX^e siècle. Histoire d'un refoulement** », in J.-Ch. Monferran et H. Védrine (éd.), *Le XIX^e, lecteur du XVI^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 349-366.

Résumé : Quand le 19^e siècle inventa, au sens archéologique du terme, la poésie du 16^e siècle, il exerça un droit d'inventaire : il fallut attendre 1938 pour qu'Albert-Marie Schmidt proposât d'étendre cette redécouverte à une *poésie scientifique* renaissante largement écartée de la révision romantique du canon. Mais comment cette occultation a-t-elle pu s'imposer en un 19^e siècle traversé par d'intenses débats sur les possibilités de traiter des sciences modernes en poésie ? On s'applique à retracer ici l'histoire d'une inversion. De la fin de la Révolution à la chute de l'Empire, on a reçu certains poèmes scientifiques contemporains comme des chefs-d'œuvre, tout en tenant à distance les textes de la Renaissance. Quand le romantisme, et particulièrement Sainte-Beuve, révisé le jugement porté sur cette période, la poésie scientifique de la Renaissance ne bénéficie pas de cette revalorisation, parce qu'il était essentiel de pouvoir condamner *génériquement* la poésie de l'Empire et ses avatars plus récents. Avec Schmidt, le 20^e siècle pourra enfin s'enthousiasmer pour les textes anciens, mais à condition que la poésie scientifique du siècle précédent entre à son tour dans l'oubli.

88. « **La teinte : Christian Prigent latiniste** » in B. Gorrillot (éd.), *L'Héritage gréco-latin dans la littérature française contemporaine*, Genève, Droz, 2020, p. 227-248.

Résumé : Analyse du rôle de la langue et des citations latines dans l'œuvre poétique et romanesque de Prigent.

89. « **Allégories de l'alimentaire dans la poésie scientifique du XIX^e siècle** », in B. Marquer (éd.), *Allégories de l'estomac au XIX^e siècle : littérature, art, philosophie*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2020, p. 97-114.

Résumé : Au XIX^e siècle, alors que la poésie scientifique abonde en allégories de la nature, apothéoses de savants et autres personnifications du progrès, les auteurs semblent cantonner l'évocation de l'alimentation et de ses organes à des représentations strictement factuelles, soit que ce champ ne fasse pas à leurs yeux l'objet d'innovations majeures, soit qu'ils s'attachent à éviter un effet comique qu'exploitent avec succès, à la même époque, certaines parodies du genre dévolues à la cuisine, notamment la *Gastronomie* de Berchoux. Qu'elle surgisse dans des méditations en prise avec l'évolution contemporaine des savoirs, tels les textes que Sully Prudhomme consacre au *struggle for life* darwinien, ou qu'elle domine les nombreux poèmes médicaux à faible ambition littéraire, qui mettent en vers des préceptes diététiques anciens, la nutrition se prête donc peu à l'allégorèse. Mais il en va tout autrement dans les versions publicitaires de cette poésie, littérature elle-même *alimentaire* qui ignore la distinction entre sérieux et burlesque. Les réclames en vers pour l'industrie de bouche exagèrent systématiquement les vertus médicales des denrées et leur origine scientifique, afin de les ranger parmi les grandes inventions du siècle, ce qui permet à la marque déposée de remplacer les anciens *simples*. Quant à l'industriel promu rival du savant, il est propulsé dans un monde où il côtoie le progrès et le génie personnifiés, ou des déités aussi improbables que la fée de la moutarde qui, chez Étienne Ducret, transforme l'épicière Bornibus en héros d'épopée.

90. « **Delille en îles : la saisie périodique d'un auteur dans la presse du Consulat et de l'Empire** », in M. Caraion et B. Selmici (éd.), *Littérature, image, périodicité (XVII^e-XIX^e siècles)*, Fabula/Les Colloques, 2020, <http://www.fabula.org/colloques/document6468.php>

Résumé : Comment les médias en charge de l'actualité ont-ils pris en charge les productions de Delille, de 1800 à sa mort en 1813, alors que durant cette période le poète publie un feu nourri de titres, à un rythme presque annuel ? On cherche ici à mesurer la façon dont la régularité de ses publications a trouvé à se transposer dans un système de traitement de l'information qui, sous le Consulat et l'Empire, ne peut se réduire à la presse. En effet, si, tout en se pliant au calendrier des parutions, les périodiques proprement dits allongent le moment où chaque titre fait événement, cet étalement repose autant sur des jeux de variation internes à la presse que sur son aptitude à rendre compte d'autres formes de réception de l'œuvre de Delille, produits sur des supports (livres, vaudevilles, caricatures volantes, etc.) que les périodiques tendent ainsi à désigner comme des espaces alternatifs de prise en charge de l'actualité. Faut-il dès lors étendre à cet ensemble de canaux les concepts de médias et de périodicité ? Dans cette constellation de registres, de rythmes de diffusion et de régimes sémiotiques, comment des représentations unifiées de Delille ont-elles pu se constituer ? Enfin, la capacité du poète à toucher au même moment un nombre élevé de lecteurs ou d'auditeurs ne le dotait-elle pas d'une audience supérieure à cet ensemble ?

91. « **Ein mehrstimmiger Monolog? Über einige Paradoxa der lyrischen Empathie** », in U. Breitenstein (éd.), *Empathie – individuell und kollektiv*, Bâle, Schwabe, « Vorträge der Aeneas-Silvius-Stiftung an der Universität Basel », vol. 51, 2019, p. 179-198.

Résumé : Bien que la poésie lyrique moderne puisse être conçue comme un moyen privilégié pour lier, entre locuteur et récepteurs, un « pacte » de partage des affects (Rodriguez), ce partage, et les mécanismes d'identification qu'il implique, ne vont pas de soi. La « porosité » au monde du moi lyrique tend souvent à désobjectiver les émotions dont il n'est plus que le porte-voix, au point que le poème devient « voix de personne » (Desbordes-Valmore, Verlaine, Staiger). Cette parole à « redire » par ses récepteurs joue intensément de la fonction déictique du « je », qui ne renvoie jamais qu'à l'énonciateur momentané du texte (Heine, Valéry, Vadé, Collot). La réception des affects dysphoriques se mêle toujours à un plaisir esthétique, qui remplit à leur égard une complexe fonction d'« inverseur », de sorte que l'émotion du récepteur est toujours plus mêlée que celle dont fait état le locuteur interne des textes, mais que ce caractère « impur » peut paradoxalement reproduire de manière plus adéquate la complexité des affects (Labé, Breithaupt, Eco). Enfin, les textes privilégiant une énonciation personnelle ne sont pas forcément les meilleurs exemples poétiques pour traiter de l'empathie collective, en particulier au niveau socio-politique, où certains hymnes, à l'exemple de *La Marseillaise*, abordée à travers le témoignage que Ginguéné donna en 1797 de sa diffusion, mobilisent des formes de réception de masse très différentes de la poésie intime.

92. « **The poetics of restored time: Balzac, his age and the figure of Cuvier** », in N. Bender et G. Séginger (éd.), *Biological Time, Historical Time: Transfers and Transformations in 19th Century Literature*, Leiden et Boston, BRILL/Rodopi, 2019, p. 223-240 (trad. par Colin Keaveney).

Résumé : Quelle poétique de la restauration Balzac salue-t-il quand il fait de Cuvier le « plus grand poète » de son siècle ? On tente d'éclaircir la complexité de cette formule en confrontant le texte de *La Peau de chagrin* aux autres discours contemporains qui ont fait de Cuvier un modèle ou un contre-modèle pour penser la relation que l'historiographie, l'architecture, la littérature ou encore la politique doivent nouer avec le passé.

93. « **Un passé présent ? Des esprits animaux dans la poésie moderne et contemporaine** », in M. Courvoisier et S. Kleiman (éd.), *Les Esprits animaux (16^e-21^e siècles). Littérature, histoire, philosophie*, ouvrage en ligne, Épistémocritique, 2018, ISBN : 979-10-97361-09-9, p. 225-239.

Résumé : Quelle pertinence la notion d'*esprits animaux* a-t-elle pu conserver dans la poésie française des XIX^e et XX^e siècles, et par là, dans les mentalités, à une période où le concept avait de longue date perdu tout crédit pour les sciences du vivant ? On tente d'examiner cette question à partir d'un bref panorama de textes s'étalant de la fin des Lumières à la Belle-Époque, avant d'étudier l'exemple de deux poètes contemporains, Michel Deguy et Bernard Noël.

94. « **La poésie des carabins : l'*Anthologie hospitalière et latinesque de Courtepaille*** », in Th. Augais, M. Diaz, J. Knebusch et A. Wenger (éd.), *La Figure du poète-médecin*, Chêne-Bourg, Georg éditeur, 2018, p. 197-218.
Résumé : L'*Anthologie hospitalière et latinesque* publiée en 1912-1913 par Courtepaille, pseudonyme du pharmacien Edmond Bernard, est le premier recueil dédié exclusivement aux chansons de salles de garde et autres textes en vers des étudiants de médecine, les carabins. Or, par-delà le caractère très grivois du contenu, le cynisme et l'humour noir de plusieurs poèmes, qui peignent le médecin en personnage inefficace, dénué d'empathie et obsédé par l'argent, peuvent motiver les sévères restrictions que Bernard mit à la circulation de l'anthologie, vendue par souscription aux seuls professionnels de santé. L'article se concentre sur le sens à donner à ces autoportraits en anti-héros, tout en interrogeant les liens entre cette production et l'esthétique fumiste de la fin-de-siècle, en étudiant les liens potentiels entre ces textes et certains poèmes d'Allais, Mac-Nab ou Laforgue.
95. « **Représenter un genre : comment, pour qui, pourquoi ?** », in « Dix ans de théorie » (actes du colloque *Aux côtés de la littérature : dix ans de nouvelles directions*, Collège de France, 2017), dossier critique d'*Acta Fabula*, n° 48, janvier 2018, <https://www.fabula.org/revue/sommaire10647.php>
Résumé : Réponse à une demande de retour sur le volume *Muses et ptérodactyles*, cette communication s'interroge en particulier sur la manière dont le geste de ponction propre à toute anthologie permet, paradoxalement, de restituer l'histoire d'un genre entendu à la fois comme classe de textes et comme pôle producteur de discours dans d'autres genres. Puis la réflexion est étendue aux modèles concurrents que les humanités digitales peuvent offrir afin d'étudier et représenter de pareils ensembles de textes, à partir des exemples de la base de données issue du programme ANR *Euterpe*, puis du volet d'étude de réception mené au sein du projet FNS *Reconstruire Delille*.
96. « **Page, pierre, voix : une poésie multi-supports à l'aube du XIX^e siècle** », in S. Hirschi, C. Legoy, S. Linarès, A. Saemmer et A. Vaillant (éd.), *La Poésie délivrée*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2017, p. 211-225.
Accès en ligne : DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pupo.10323>
Résumé : Jacques Delille diffusa sa poésie sous forme de livres, mais aussi par le biais de lectures publiques traitées par ses contemporains comme des spectacles d'exception, tandis que certains de ses lecteurs multiplièrent des pratiques d'inscriptions monumentales de ses vers, dans l'espace naturel ou urbain. On essaye ici de comprendre les enjeux de ce recours à des supports diversifiés et de réfléchir à la manière dont cet exemple peut nourrir une histoire longue de la diffusion de la poésie hors du livre.
97. « **Histoire des sciences et poésie scientifique de 1770 à 1820** », in Joëlle Ducos (éd.), *Les sciences et le livre : formes des écrits scientifiques des débuts de l'imprimé à l'époque moderne*, Paris, Hermann, 2017, p. 321-334.
Résumé : Comment la poésie scientifique intègre-t-elle l'histoire des sciences, à une époque où cette discipline émerge dans des œuvres comme celle de Bailly ? On en juge à partir de différents exemples, notamment *La Navigation* d'Esménard, *Le Génie de l'homme* de Chénedollé et les *Trois Règnes* de Delille.
98. « **Une sente sinueuse et ardue : les sciences dans *Les Enfances Chino*** », in B. Gorrillot, S. Santi et F. Thumerel (éd.), *Christian Prigent : trou(v)er sa langue*, Paris, Hermann, 2017, p. 263-280.
Résumé : Comme d'autres œuvres de Christian Prigent, le roman *Les Enfances Chino* (2013) charrie de multiples allusions scientifiques, défi pour le lecteur qui semble convié à se documenter hors du texte pour en suivre les méandres. En examinant plusieurs exemples saillants de ce dialogisme, on tente de comprendre les contradictions qui animent un narrateur alternant des injonctions comme « T'as qu'à savoir » et « Cherche pas à comprendre ».
99. « **Delille plastique** », in Philippe Auserve (éd.), *Delille l'oublié*, Clermont-Ferrand, Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand, 2016, p. 71-96, <https://edoc.unibas.ch/54850/>.
Résumé : Les reproches de monotonie, de rigidité et de prévisibilité que la critique a adressés à Jacques Delille après 1830 sont-ils justifiés ? On tente ici la gageure de caractériser cette œuvre par sa souplesse et sa malléabilité, tant du point de vue de sa poétique interne qu'en raison de la façon dont le public s'est approprié et a modulé ses textes.
100. « **Corps extrêmes : chirurgie et performance dans l'art contemporain** », in J. de Faramond et F. Filippi, *Théâtre et médecine : de l'exhibition spectaculaire de la médecine à l'analyse clinique du théâtre*, ouvrage électronique mis en ligne en mai 2016 sur le site Épistémocritique, www.epistemocritique.org, ISBN 978-2-9814415-3-9, p. 198-211.
Résumé : Analyse de l'œuvre de trois artistes contemporains ayant mené des performances impliquant la coopération de chirurgiens, l'Australien Stelarc, le Brésilien Eduardo Kac, et la Française ORLAN.
101. « **L'histoire d'une histoire. Reprise, diffusion et abandon d'une découverte botanique et poétique** », in Anne-Gaëlle Weber (éd.), *Belles Lettres, sciences et littérature*, ouvrage électronique mis en ligne en novembre 2015 sur le site Épistémocritique, www.epistemocritique.org, ISBN 978-2-9814415-1-5, p. 112-134.

Résumé : La vallisnère, plante aquatique dont la curieuse reproduction fut découverte au début du 18^e siècle, est très souvent présentée par les botanistes du 19^e siècle comme une plante « poétique », en raison de la manière dont des auteurs comme Erasmus Darwin, Castel ou Delille se sont emparés vers 1800 de ce motif. On cherche ici à modéliser la diffusion de ce micro-objet de savoir, de la botanique vers la poésie (traités didactiques en vers, puis ouvrages d'auteurs comme Mistral ou Maeterlinck) et, inversement, de la poésie vers la botanique, afin d'examiner le rôle de conservatoire littéraire assumé par le champ savant, ainsi que la façon dont de tels échanges ont fini par banaliser l'évocation de découvertes d'abord perçues comme étonnantes.

102. « **Sully Prudhomme ou le lyrisme de la perte des repères** », in H. Hufnagel et O. Krämer (éd.), *Das Wissen der Poesie. Lyrik, Versepik und die Wissenschaften im 19. Jahrhundert*, Berlin-Boston, de Gruyter, « *Linguae et Litterae: Publications of the School of Language and Literature Freiburg Institute for Advanced Studies* », 2015, p. 153-173.

Résumé : Premier Prix Nobel de littérature, Sully Prudhomme (1839-1907) n'est guère lu aujourd'hui. Son désir de lier sa poésie au développement de l'épistémologie contemporaine semble l'avoir voué au même oubli que Jacques Delille, dont la « poésie scientifique », encensée sous le Premier Empire, fut disqualifiée par le romantisme, qui lui reprocha notamment une absence de lyrisme personnel. Mais Sully Prudhomme avait hérité de ces controverses. Pourquoi jugea-t-il que la poésie ne pouvait s'isoler de la science, et comment chercha-t-il à concilier lyrisme et « aventures de l'intelligence », en défendant l'existence d'une forme d'émotion propre à la réception des sciences ? On tente ici de le comprendre, en replaçant la création et les théories de Sully Prudhomme au cœur des débats esthétiques et idéologiques que suscita en France, au fil du XIX^e siècle, l'idée d'une poésie de la science.

103. « **Ponge et l'objet-Delille** », in M. Caraion (dir.), *Usages de l'objet. Littérature, histoire, arts et techniques, XIX^e-XX^e siècles*, Seyssel, Champvallon, 2014, p. 137-151.

Résumé : Ponge, qui n'a guère cité Delille dans son œuvre publique, le mentionne à plusieurs reprises dans ses notes de travail pour affirmer son dédain de l'auteur des *Jardins* et sa crainte de lui être associé, alors que Delille l'avait précédé dans l'évocation des objets les plus triviaux et que Paulhan, au même moment, demandait sa réhabilitation. C'est cette hantise intime qu'on essaye de motiver, en rappelant le rôle joué au fil du XIX^e siècle par les textes de Delille dans la théorisation, polémique, du concept d'*objet poétique*, et en montrant que les craintes réitérées de Ponge trahissent une proximité que son déni ne parvient pas à occulter.

104. « **Références scientifiques et intelligibilité du poème chez Christian Prigent** », in B. Gorrillot et A. Lescart (dir.), *L'illisibilité en questions*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014, p. 129-138.

Résumé : Le renvoi à des énoncés scientifiques participe de la création d'une difficulté de lecture volontaire chez Prigent, parce qu'il organise un accès sélectif au sens, jouant sur la capacité des lecteurs à repérer et à comprendre ces liaisons intertextuelles. Mais ces surgissements savants exhibent aussi une pratique encyclopédique de l'écriture, qui déroutait certains des codes de la modernité poétique.

105. « **"À qui se fier ?" Bouvard et Pécuchet et le conflit des systèmes scientifiques** », in A. Herschberg-Pierrot et J. Neefs (éd.), *Bouvard et Pécuchet : archives et interprétation*, Nantes, Éditions nouvelles Cécile Defaut, 2014, p. 223-245.

Résumé : L'exposé insistant des contradictions qui opposent les systèmes savants est employé par Flaubert pour retourner le positivisme contre lui-même : son roman affecte d'obéir jusqu'à l'exagération à un premier discours d'époque, enjoignant à la littérature de s'ouvrir aux savoirs et techniques contemporains, mais pour mieux miner un second discours, pour qui la science apportait la démonstration d'un mouvement évident de progrès.

106. « **Des anthologies invisibles : la poésie en revue dans *Nature*, *La Nature* et *Science* (1880-1900)** », in Muriel Louâpre, Hugues Marchal et Michel Pierssens (éd.), *La Poésie scientifique, de la gloire au déclin*, ouvrage électronique mis en ligne en janvier 2014 sur le site *Épistémocritique*, p. 259-294, <http://www.epistemocritique.org/spip.php?article348>.

Résumé : Étude de la place et de la réception de la poésie dans trois revues majeures pour la vulgarisation scientifique dans le dernier tiers du XIX^e siècle, *Nature* (Londres), *La Nature* (Paris) et *Science* (New York).

107. Avec Muriel Louâpre : « **Introduction** », in Muriel Louâpre, Hugues Marchal et Michel Pierssens (éd.), *La Poésie scientifique, de la gloire au déclin*, ouvrage électronique mis en ligne en janvier 2014 sur le site *Épistémocritique*, p. 5-18, <http://www.epistemocritique.org/spip.php?article335>.

Résumé : Présentation du volume et examen des débats relatifs à la survie contemporaine du genre.

108. « **L'étamine du précepteur : figures du masculin dans les traités de botanique galants** », in D. Maira et J.M. Roulin (éd.), *Masculinités en révolution de Rousseau à Balzac*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. « Des deux sexes et autres », 2013, p. 117-133.

Résumé : On sait peu que le début du dix-neuvième siècle a vu fleurir d'étranges traités de vulgarisation scientifique, se présentant comme des correspondances envoyées par un homme à une femme, et alternant prose et vers tout en mêlant didactisme et galanterie. Comment les locuteurs masculins mis en scène dans ces textes concilient-ils la posture du chevalier-

servant obéissant à son aimée, et le rôle du maître initié à des secrets dont tous ne peuvent être divulgués aux jeunes femmes ? On explore ces tensions en cherchant à cerner quelle part masculine de la science doit être tue, puis, en privilégiant un corpus de manuels de botanique, une science dont le propre discours sur la sexualité des plantes vient déstabiliser la construction naturelle des genres, on montre que cette paralittérature conteste les stéréotypes plus qu'elle ne les reconduit.

109. « **Chassés-croisés : la littérature au miroir des revues scientifiques** », in T. Collani et N. Cuny dir., *Poétiques scientifiques dans les revues européennes de la modernité (1900-1940)*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 39-54.

Résumé : Examen de la manière dont la poésie du canon et la création contemporaine sont employées et commentées dans une vingtaine de revues scientifiques de statut divers, entre 1880 et 1930.

110. « **'Le poète raconte et ne discute pas': poetic and medical codes in Jean-François Sacombe's obstetric epic, *La Luciniade (1792-1815)*** », in S. Vasset (éd.), *Medicine and Narration in the Eighteenth Century*, Oxford, SVEC, 2013:04, p. 211-228.

Résumé : Analyse de la manière dont l'obstétricien et poète Jean-François Sacombe emploie les codes poétiques de la narration pour contourner et pervertir les règles du débat médical et de la rédaction des récits de cas, dans son poème sur l'art des accouchements.

111. « **Vérité poétique et vérité du corps** », in G. Séginger (éd.), *Musset : poésie et vérité*, Paris, Champion, 2012, p. 139-154.

Résumé : Loin de pouvoir se stabiliser autour d'un motif unique ou ultime, les relations insistantes que Musset établit entre corps, authenticité du discours et valeur poétique se présentent comme une série d'affrontements avec des lieux communs. Le désir d'ancrer la vérité de l'énoncé dans le corps forme donc moins un fil directeur de son œuvre que la constance avec laquelle il s'est appliqué à mobiliser les contradictions et les paradoxes liés à une telle posture.

112. « **Proto-réclames : poésie scientifique et boniment publicitaire (1800-1850)** », in L. Guellec et F. Hache-Brissette (dir.), *Littérature et publicité de Balzac à Beigbeder* (actes du colloque de Paris), Marseille, Gaussen, 2012, p. 36-49.

Résumé : Disqualifiée par le romantisme, la poésie scientifique, alliance ambitieuse entre vers et science, s'étiolera au fil du 19^e siècle, mais au moment où elle jette ses derniers feux, certaines œuvres se réclamant de ce modèle substituent à l'éloge de la science la promotion d'un praticien ou d'un produit précis. Cet usage commercial n'a pas échappé aux contemporains : célébré pour sa capacité à plaire et à rester dans la mémoire, le vers s'avérait aussi capable de renforcer les boniments, s'il est vrai, comme le notait déjà Houdar de La Motte, que « Sans la Rime, sans la Mesure, / La plus éloquente imposture / Ne porte[rait] qu'un coup impuissant. » On s'interroge donc sur la manière dont la poésie a pu, sous couvert de didactisme, servir de laboratoire à la publicité moderne.

113. « **Le vers et le savant : la poésie jugée par les scientifiques au 19^e siècle** », in E. Thoizet, N. Wanlin et A.G. Weber (dir.), *Panthéons littéraires et savants. 19^e-20^e siècles*, Arras, Artois Presses université, 2012, p. 203-217.

Résumé : Le 19^e siècle offre de nombreux exemples d'évaluation de la poésie par des scientifiques. Cuvier et les autres annotateurs savants des *Trois règnes de la nature* de Delille commentent les formules du poète et de ses prédécesseurs. L'agronome Rougier de la Bergerie élabore en 1824 une critique d'Homère ou Lamartine fondée sur la valeur épistémologique de leurs vers. De telles lectures ne peuvent se résumer à la réception aberrante d'une production en vers qui serait étrangère à tout souci de vérité. Par-delà l'expression d'un conflit de pouvoir croissant entre poésie et science, elles engagent chez ces lecteurs savants de multiples stratégies auctoriales, et permettent d'étudier l'évolution des rapports entre les deux champs.

114. « **Relire "comme le graphique de ses impulsions": poétique de la courbe de Marey à Michaux** », in M. Hilsum et H. Védrine (éd.), *La Relecture de l'œuvre par ses écrivains mêmes. Tome III: Se relire par l'image* (actes du colloque international *Se relire par l'image*, Paris 4, 2009), Paris, Kimé, 2012, p. 23-37.

Résumé : L'essor, après 1860, de la méthode graphique d'E.J. Marey, puis de la graphologie, a conduit les écrivains à relire leurs manuscrits comme des autoportraits très particuliers, archivant des courbes s'ajoutant aux mots et aux phrases. Ce type de lecture a à son tour nourri de nouvelles pratiques d'écriture, en une dynamique que l'on explore ici à partir d'exemples empruntés principalement à Valéry et Michaux.

115. « **L'étoffe déchirée : la poésie scientifique aux 19^e et 20^e siècles** », in J. Jouanna, M. Fartzoff et B. Bakhouché éd., *L'Homme et la science* (actes du Congrès de l'Association Guillaume Budé, Montpellier, 2008), Paris, Les Belles lettres, 2012, p. 671-682.

Résumé : Panorama des zones de recoupement entre science et poésie, du triomphe de l'école de Delille à la création contemporaine, cet article souligne la manière dont, la mémoire de la *poésie scientifique* comme genre disparaissant vers 1900, cette pratique fondée sur une tradition et jouant un rôle reconnu dans le tissage de l'unité culturelle cède la place à des expérimentations qui en recourent nombre de traits, mais ne peuvent s'appuyer sur aucune de ces deux continuités.

116. « **Collages et décalages scientifiques chez Michaux et Deguy** », in N. Dupont et E. Trudel dir., « *Tout peut servir* ». *Pratiques et enjeux du détournement dans le discours littéraire des 20^e et 21^e siècles*. Montréal, Presses de l'université du Québec, 2011, p. 43-57.
Résumé : Comment les intertextes scientifiques s'insèrent-ils dans la poésie de ces deux auteurs, et quel est leur fonctionnement selon la manière dont l'emprunt est signalé ou non ?
117. « **Physiologie et théorie littéraire** », in W. Marx dir., *Paul Valéry et l'idée de littérature* (actes du colloque international de Paris-Ouest Nanterre La Défense), édition électronique sur fabula.org, avril 2011, <www.fabula.org/colloques/document1416.php>.
Résumé : La théorie littéraire de Valéry dialogue étroitement avec l'actualité des sciences du vivant. Bien que la critique valéryenne ait souvent privilégié son intérêt pour la physique et les mathématiques, son esthétique milite pour que l'examen du fait esthétique inclue une approche physiologique de l'acte créateur et de la réception des textes, et surtout, il mobilise également la physiologie pour modéliser et distinguer le fonctionnement de la poésie et de la prose.
118. « **Une poésie scientifique pour enfants ?** », in L. Talairach-Vielmas dir., *Science in the Nursery: The Popularisation of Science in Britain and France, 1761-1901* (actes de la journée d'études *Enfance, savoirs et environnement : la vulgarisation du discours scientifique dans la littérature de jeunesse au 19^e siècle*), Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2011, p. 260-279.
Résumé : Quelle est la place de la poésie dans la vulgarisation pour la jeunesse au 19^e siècle ? Après avoir replacé cette production dans le cadre des pratiques et débats scolaires, on propose une typologie distinguant trois formes de mobilisation de la poésie. Des poèmes vecteurs sont utilisés pour transmettre en vers un savoir scientifique. Des poèmes récompenses, sans rapport avec les matières savantes, s'insèrent dans des traités en prose, et offrent un moment de détente au jeune lecteur. Enfin des poèmes connus, particulièrement les *Fables* de La Fontaine, servent de supports facilitant l'apprentissage de leçons nouvelles.
119. « **Métalespes, ou comment voir le diable** », in A. Guyaux et D. Millet-Gérard dir., « *Un livre d'art fantasque et vagabond* » : Gaspard de la Nuit d'Aloysius Bertrand (actes de la journée du 11 décembre 2010), Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2010, p. 83-100.
Résumé : La métempse, « transgression, figurale ou fictionnelle, du seuil de la narration », occupe chez Bertrand un rôle inhabituel en poésie, qui confirme l'importance du récit dans le recueil. On en analyse ici les formes les plus attendues, liées à la circulation des personnages d'un niveau à un autre, mais on s'attache surtout aux métempses qui rendent fictionnel le support même du livre, que Bertrand nous demande de percevoir comme un manuscrit à la fois polychrome et vermoulu. Comment lire un texte qui affirme se présenter autrement qu'il ne le fait, et quelle posture herméneutique adopter face à une virtualisation de la fabrique même du livre, qui contamine l'expérience de lecture ?
120. « **La mosaïque et l'ellipse : remarques sur la structure des textes de vulgarisation littéraire** », in K. Matsuzawa et G. Séginger dir., *La Mise en texte des savoirs* (actes du colloque international Paris Est - Université de Nagoya), Presses universitaires de Strasbourg, « Formes et savoirs », 2010, p. 193-205.
Résumé : L'exemple des *Trois Règnes de la nature* de Delille, des *Merveilles célestes* de Flammarion et de *La Vie des abeilles* de Mæterlinck montre que l'emploi d'une conception homogène des genres littéraires ne permet pas de rendre compte des caractéristiques de la littérature de vulgarisation, dans laquelle les différents registres ne se mélangent pas de manière fine, mais parviennent à une cohérence hétérogène, fondée sur un respect alterné des contraintes d'écriture propres aux champs qu'elle articule.
121. « **Des autoportraits hybrides : l'auteur scientifique et poète au 19^e siècle** », in P. Bergues-Alexandre et J. Guérin, *Savoirs et savants dans la littérature (Moyen Âge - XX^e siècle)* (actes du colloque international de Paris Est - Paris 3), Paris, Garnier Classiques, 2010, p. 205-222.
Résumé : La nature ambiguë des poèmes scientifiques du 19^e siècle se reflète-t-elle dans les représentations que leurs auteurs donnent d'eux-mêmes ? Ces derniers sont-ils à la fois poètes et savants ? Comment prennent-ils acte d'une évolution qui rend de plus en plus improbable la conciliation entre vers et science ? On analyse les principales fonctions revendiquées par ces auteurs, et leur fluctuation au sein d'un répertoire de postures allant d'une consécration de l'homme de sciences à sa remise en cause critique.
122. « **"Ma Muse hésite à commencer" : pédagogie et commerce de l'horreur dans la poésie médicale de la Restauration** », in C. de Mulder et P. Schoentjes, *À la baïonnette ou au scalpel : comment l'horreur s'écrit* (actes du colloque international de l'Université de Gand, 14-15 juin 2007), Genève, Droz, 2009, p. 53-66.
Résumé : En 1791, Erasmus Darwin déconseille l'usage de l'horreur aux poètes scientifiques, craignant que les lecteurs ne fuient leurs ouvrages. Or la poésie médicale peut difficilement éviter la description de maux atroces et abjects, une horreur réaliste non seulement abordée, mais exploitée par ces textes. Comment de tels motifs s'arrangent-ils des contraintes de la bienséance, pour servir un dessein prophylactique ou vanter cures et traitements ? On en juge sur l'exemple de trois poètes médecins : J.-Fr. Sacombe, J. Marmont et Cl. Roucher-Deratte.

123. « **"Ces larves et ces vers parfaits". Physiologie de la perte et métadiscours poétique** », in D. Delbreil (dir.), *Raymond Queneau et le corps* (actes du colloque de Nancy, 5-7 octobre 2006), Editions Calliopées, 2009, p. 299-312.
Résumé : L'œuvre en vers de Queneau offre un tableau du corps dominé par une projection du locuteur vers sa propre mort. Le poète renoue ainsi avec la tradition du *memento mori* chrétien, pour « susurrer plaintif la chanson du néant ». Or, là où certains de ses contemporains proposent un métadiscours associant le texte à un organisme vivant et bourgeonnant, l'étroite relation que Queneau établit entre versification et mortification l'amène à récuser le *topos* de l'immortalité des vers, en développant une réflexion sur la fragilité de la langue, et en comparant la création poétique à des pratiques sexuelles sans « postérité ».
124. « **Intus et in cute : la présence dérobée des dessins sur la peau** », in R. Conte (dir.), *Le Dessin hors papier* (actes du colloque de Paris 1 - Abbaye de Maubuisson, 20-21 mai 2005), Presses universitaires de la Sorbonne, 2009, p. 76-99.
Résumé : Inventaire des tensions qui font du dessin utilisant la peau comme support, en art contemporain, une œuvre dérobée, rarement visible comme telle, objet de fantasmes et de représentations secondes.
125. « **Marges disciplinaires et limites de l'histoire littéraire : l'exemple de la poésie scientifique moderne** », in J. Bessière et J. Maar (éd.), *Frontières de l'histoire littéraire* (actes du colloque international des universités de Paris 3 et de Budapest, 2007), *Cahiers de la nouvelle Europe*, n° 8, 2008, p. 18-33.
Résumé : Comment l'histoire littéraire doit-elle aborder des genres autrefois considérés comme littéraires, mais aujourd'hui exclus de ce champ ? On tente d'apporter des éléments de réponse, à partir de l'exemple de la poésie scientifique, en confrontant, de Fontenelle à Delille, des cartographies successives du domaine des lettres et sciences.
126. « **Des corps en extension : Bernard Noël et André Leroi-Gourhan** », in F. Scotto dir., *Bernard Noël : le corps du verbe*, (actes de la décade de Cerisy-La-Salle *Bernard Noël*, 11-18 juillet 2005), ENS Éditions, 2008, p. 129-140.
Résumé : Quelque genre qu'elle adopte, l'écriture de Bernard Noël ne se sépare pas de la production d'un *savoir*, au carrefour de champs divers. Exemple de ces échanges, les thèses du paléontologue André Leroi-Gourhan (1911-1986) ont accompagné son œuvre d'une manière discrète, mais cruciale – occasion d'explorer un dialogue qui traverse la création de Noël, tout en cherchant à comprendre la façon dont le poète a théorisé une anthropologie et une esthétique propres.
127. « **Barthélémy modiste : le travail de Nicole Tran Ba Vang et ses échos publicitaires** », in J.M. Devésa dir., *Plaisir, souffrance et sublimation du corps* (actes du colloque international de Bordeaux III, 8-10 décembre 2005), Bordeaux, Pleine page, 2007, p. 403-416.
Résumé : Comment rendre séduisant le motif du vêtement de peau humaine, quand une longue histoire iconographique et littéraire l'associe à des images dysphoriques et douloureuses ? En confrontant les photographies de Nicole Tran Ba Vang à cet héritage, on met en évidence les modifications qu'elle apporte au traitement de ce motif, et on se sert des échos que cette œuvre rencontre dans la communication publicitaire pour étendre la réflexion à une enquête sur l'imaginaire contemporain du corps.
128. « **Poésie et controverse scientifique dans *La Luciniade* de Jean-François Sacombe (1792-1798)** », in A. Carlino et A. Wenger, *Littérature et médecine : approches et perspectives (XVIe-XIXe siècles)*, Genève, Droz, coll. « Recherches et rencontres », 2007, p. 65-86 (actes du colloque international *Littérature et médecine 1500-1900*, Genève, 28-29 octobre 2004).
Résumé : Un obstétricien peut-il légitimement s'adonner aux Belles-Lettres ? Cette question traverse les éditions successives de *La Luciniade*, poème consacré à l'art des accouchements, que son auteur, lui-même médecin-accoucheur, transforme en une machine de guerre contre les défenseurs de l'opération césarienne. De la part de Sacombe, ce recours aux puissances de l'écriture semble illustrer la manière dont, avec la Révolution, les frontières qui ont longtemps distingué des médecins lettrés et des chirurgiens manuels ont achevé d'être ébranlées. Mais son texte contient aussi une démonstration critique du rôle imparti à la rhétorique dans le discours scientifique, préparant l'émergence d'une nouvelle frontière entre activité esthétique et écriture médico-chirurgicale.
129. « **Péremption savante et intégration littéraire** », in *Conversations entre la littérature, les arts et les sciences*, Laurence Dahan-Gaida (éd.), Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, n° 808, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006, p. 29-43 (actes partiels du 3^e Congrès européen de la *Society for literature and science*, Paris VIII, 23-26 juin 2004).
Résumé : Des discours glissent régulièrement hors de la sphère de la scientificité actuelle, et prennent le statut de vestiges, témoignant d'un état passé des connaissances. Or la littérature a souvent exercé sur de tels documents une forme de droit d'aubaine. Tomber hors du champ scientifique donne-t-il à ces réprouvés des sciences une légitimité esthétique nouvelle ? La littérature trouve-t-elle là le moyen de souligner la fragilité des vérités d'époque ? On aborde ces phénomènes à partir d'exemples tirés de textes de Michel Deguy et Christian Prigent.
- 130.(a) « **Le coup du canon : Christian Prigent lecteur des anciens** », actes du colloque *Avant-garde, critique et théorie* (Arras, 17-18 mars 2005), publication en ligne sur le site *libr-critique.com*, <www.libr-critique.com>

pas-net.com/libr-critique/?p=346>, décembre 2006.

(b) Version remaniée in *Histoires littéraires*, n° 27, juillet-septembre 2006, p. 113-126.

Résumé : Les essais de Prigent surprennent régulièrement par l'attention que cet iconoclaste porte à des auteurs fort vénérables. Sa critique subit-elle une inflexion quand elle traite des classiques ? À quelles conditions se montre-t-elle encore « d'avant-garde » et comment la visée rétrospective s'y combine-t-elle avec le geste prospectif associé à une telle expression ? Par le détour de Rabelais, Lucrèce ou Scarron, le poète donne à penser le texte d'avant-garde comme une œuvre capable de garder, en avant d'elle, le futur à sa réception.

131. « **Langages du corps chez Larbaud** », in S. Chaudier et Fr. Lioure (éd.), *Les Langages de Larbaud* (actes du colloque international de Clermont-Ferrand, 11-13 mars 2004), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, coll. « Littératures », 2006, p. 183-200.

Résumé : Aborder le modèle des « Borborygmes », la lecture des signaux physiques dans *Beauté, mon beau souci*, et le monologue intérieur, saisi « sur le poteau-frontière de la chair et de l'esprit », permet de souligner chez Larbaud l'importance du motif d'un corps loquace. Mais ce principe de cohérence est aussi un opérateur de discordance, tant la diversité des traitements proposés et la sape ironique des postures empêchent toute réduction à une stratégie unique.

132. « **Écriture de l'intime et poétique du corps interne : modèles et fantasmes de circulation physiologique du texte** », in J.M. Devésa dir., *Modèle, fantasmes et intimité* (actes du colloque international de Bordeaux III, 10 décembre 2004), Bordeaux, Pleine page, 2005, p. 243-257.

Résumé : Si *intimus* est le superlatif de l'intérieur, l'écrit intime peut-il être communiqué sans perdre la qualité définitoire liée à sa localisation ? À partir d'exemples autobiographiques ou lyriques, on montre que l'évolution des savoirs sur les fondements physiologiques de la parole s'est conjuguée au désir de répondre à cette contradiction pour amener, à la suite de Lamartine, les théoriciens des discours intimes à élaborer des modèles organiques complexes, afin de penser la communication de l'intériorité.

133. « **L'examen des titres : les "romans" critiques de Bernard Noël** », in D. Vaugeois dir., *L'Écrit sur l'art : un genre littéraire ?* (actes de la journée d'études de Pau, 4-5 mars 2004), revue *Figures de l'art* n°9, 2005, p. 181-193.

Résumé : Pourquoi Noël intitule-t-il *Romans d'œil* ou *Romans d'un regard* des textes de critique d'art sur des plasticiens contemporains ? Le choix de ce nom de genre peut être éclairé par la recherche d'un ancrage intertextuel (notamment avec *Henri Matisse, roman* d'Aragon), ainsi que par une conscience des déformations, d'ordre quasi fictionnel, à l'œuvre dans le discours critique. Mais il doit surtout être motivé par l'influence de l'*action painting* sur les grilles de réception de Noël, qui trouve dans la peinture gestuelle la matière d'un « récit nouveau ».

134. « **Voyages entre tradition et novation : repères historiques et génériques** », *Voyages intérieurs* (actes de la journée d'études organisée le 18 juin 2004 par H. Marchal et A. Simon), publication en ligne, novembre 2004, <www.ecritures-modernite.cnrs.fr/organismes_voyages.html>, p. 3-16.

Résumé : Présentation de l'histoire et des principales caractéristiques des textes proposant des récits de voyage au sein du corps humain.

135. « **Nouvelles incarnations du verbe : l'imaginaire textuel du corps dans l'art contemporain** », in J.M. Devésa dir., *Le Corps, la structure : sémiotique et mise en scène* (actes de la journée d'études de Bordeaux III, 12 décembre 2003), Bordeaux, Pleine page, 2004, p. 153-169.

Résumé : Si la littérature mène volontiers une réflexion sur la nature de l'image visuelle, réciproquement celle-ci peut faire du texte l'objet de ses représentations. Certains artistes contemporains ont mis en images une assimilation entre texte et corps, faisant écho au désir d'« écrire le corps » qui a préoccupé nombre d'écrivains au 20^e siècle. Quel est l'intérêt de ces représentations pour les sciences du texte ? L'intervention aborde ces questions en étudiant des œuvres de Peter Greenaway, Daniele Buetti ou John Latham.

136. « **Structure organique et structure de l'œuvre, histoire récente d'un point dans la trame** », in Cl. Fintz dir., *Le Corps comme lieu de métissages* (actes du colloque international du même titre, Grenoble, 4-6 décembre 2002), Paris, L'Harmattan, 2003, p. 156-170.

Résumé : Partant de l'expression de « mots hybrides ou métis », utilisée péjorativement par Vaugelas pour désigner les termes mêlant des racines linguistiques hétérogènes, on examine cet autre métissage symbolique que constitue l'usage de termes biologiques dans les discours littéraires qui abordent la morphologie des idiomes ou des textes. À travers l'exemple de Henri Michaux et Eugene Jolas dans les années 30, puis de l'œuvre contemporaine du Brésilien Eduardo Kac, on s'interroge sur l'intégration de la génétique moléculaire dans ce carrefour disciplinaire.

137. « **Un vide en quête de corps : le texte creuset de Jean Sénac** », in Cl. Fintz dir., *Du corps virtuel à la réalité des corps* (actes du colloque international *Corporité, décorporisation, virtualité. Un état de la question du corps*, Grenoble, 7-8 décembre 2000), Paris, L'Harmattan, 2002, t. I, p. 99-116.

Résumé : Auteur de « Corpoèmes », l'Algérien Jean Sénac a cherché à faire surgir, dans le texte, une présence tout à la fois charnelle, religieuse et politique. Entre appel et constat d'échec, sa poésie traite les mots comme des corps vivants et désirants,

mais à travers eux, c'est au lecteur qu'il s'adresse, récepteur tantôt présent et tantôt absent d'un livre conçu comme le moyen d'un toucher, voire d'une pénétration décalée dans le temps et l'espace.

1.6 – Entretiens (3)

- 138.(a) « **Questions sur la vie qui reste à venir : entretien avec Eduardo Kac** », *Mutants, Critique*, n° 709-710, juin-juillet 2006, p. 563-565.
http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=CRITI_709_0553
 (b) Repris, avec une traduction en anglais, « Questions about the life that is yet to come », dans *Eduardo Kac, Histoire naturelle de l'énigme et autres travaux / Natural history of the enigma and other works*, Paris, Al Dante, 2009, p. 27-43.
 (c) Reprise de la traduction anglaise dans le livret du coffret *Eduardo Kac : Telepresence, Bio Art & Poetry*, Video Data Bank, School of the Art Institute of Chicago, 2017, p. 87-100.
- 139.(a) « **Le monde enchanté des marchandises : entretien avec Guillaume Paris** », *De l'économie à l'œuvre, La Voix du regard*, n° 14, automne 2001, p. 120-129.
 (b) Repris dans Cécile Dazord, Jean-Luc Nancy *et al.*, *Guillaume Paris : Mixed blessings*, Strasbourg, Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, 2002, p. 101-110.
 (c) Repris dans *Guillaume Paris : « More mixed blessings »*, Noisy-Le-Sec, La Galerie, 2003, p. 196-199.
140. « **La pensée est un plaisir charnel : entretien avec Bernard Noël** », *Voyages au centre de la chair, La Voix du Regard*, n° 9, printemps 1996, p. 52-59.

1.7 – Traductions (4)

- 141.Knödler, Stefan : « **Le rôle des anecdotes dans la réception allemande de Delille** », texte traduit de l'allemand, in H. Marchal, N. Leblanc et T. Lécho (dir.), « Delille hors de France », dossier des *Cahiers Roucher-André Chénier. Études sur la poésie du XVIII^e siècle*, n° 38, 2029-2020, p. 223-242.
- 142.Kac, Eduardo : « **Biopoésie** », texte traduit de l'anglais, in E. Kac, *Biopoetry (2002)*, Berlin, Éditions Acquaviva, 2016, n. p. (version intégrale d'un essai déjà partiellement traduit en 2007 dans *La Poésie*).
- 143.During, Simon : « **Les cultural studies forment-elles une discipline ? Est-ce important ?** », présentation et traduction de l'anglais, in « Et la critique américaine ? », *Littérature*, n° 144, décembre 2006, p. 101-118.
- 144.Layton, J.D. : « **Structures d'allusion** », texte traduit de l'anglais, in *Guillaume Paris : More mixed blessings*, Noisy-Le-Sec, La Galerie, 2003, p. 200-202.

1.8 – Textes de vulgarisation ou valorisation de la recherche (15)

- 145.« **Modernités de la poésie scientifique** », entretien avec Annick Ettlin, in J. Baetens et A. Ettlin (éd.), « Toucher au vrai : la poésie à l'épreuve des sciences et des savoirs », *Fabula LHT*, n° 24, novembre 2020, <http://www.fabula.org/lht/24/marchal.html>.
 Résumé : Échange sur les relations entre poésie et science du XVIII^e siècle à nos jours, le concept de poésie scientifique, son histoire et ses enjeux pour la modernité.
- 146.« **La poésie, une voie (voix) à transmettre** », entretien avec Sandra Willhalm, site *poesieromande.ch*, 3 août 2020, <http://poesieromande.lyricalvalley.org/2020/08/03/la-poesie-une-voie-voix-a-transmettre-hugues-marchal/>.
 Résumé : Échange autour des conditions et enjeux de l'enseignement de la poésie à l'université.
- 147.« **Télescope intérieur, ou pourquoi un poème dans l'espace** », revue *Espace(s)* (Centre national d'études spatiales), n° 16, 2017, p. 164-165.
 Résumé : Bref essai sur *Télescope intérieur*, poème-objet d'Eduardo Kac, conçu pour être fabriqué en apesanteur et dont la réalisation a été intégrée à la mission orbitale du spationaute Thomas Pesquet.
- 148.« **Plongées au cœur des corps** », dossier « Le voyage imaginaire », *TDC - Textes et documents pour la classe*, n° 1085, décembre 2014, p. 40-41 (sélection de textes commentés).

149. « **Poésies scientifiques du 19^e siècle** », *La Recherche*, n° 490, août 2014, p. 63-68 (sélection de textes commentés).
150. (avec Pascal Duris) « **La poésie linnéenne** », sélection et présentation de 12 poèmes ou extraits en vers consacrés à la figure de Linné entre 1799 et 1827, site *Biographes*, juin 2014 : <http://biolog.hypotheses.org/category/corpus/la-poesie-linneenne>
151. « **La poésie: vecteur de diffusion des sciences au 19^e siècle** », entretien avec Christian Yerli, dossier « Sciences en classe : scénarios à gogo », *L'Éducateur*, n° 6, juin 2014, p. 14-16.
152. « **Une poésie à découvrir ?** », présentation d'un texte de J. Delille pour *Bacchanales-Revue de la Maison de la poésie Rhône-Alpes*, dossier « Tous azimuts, poésie et sciences », n° 49, novembre 2013, p. 199-200.
153. « **La poésie scientifique : approches pédagogiques** », texte en ligne, issu de la conférence donnée devant les formateurs de l'Académie d'Amiens, 2008, 16 p.
<http://lettres.ac-amiens.fr/archives_lettres/lycee/poesie/H.%20Marchal%20Po%E9sie%20scientifique.pdf>
154. « **Note sur l'invective désamorcée : Grand-mère Quéquette de Christian Prigent** », in Jean-Jacques Lefrère et Michel Pierssens dir., *Querelles et invectives* (actes du colloque des Invalides, 1er décembre 2006), Tusson, Du Lérot, 2007, p. 199-204.
| Résumé : Dans *Grand-mère Quéquette*, roman de 2003, Prigent désactive les connotations négatives liées aux noms de cours d'eau bretons comme la Rance ou la Vilaine – occasion d'une brève réflexion sur la façon dont des termes divers peuvent être reçus comme des injures ou comme des mots neutres.
155. « **Chroniques de la vie sexuelle** », Littérature et homosexualité, *Le Magazine littéraire*, décembre 2003, p. 56-58.
| Résumé : Rapide étude des « récits de vie sexuelle » de Renaud Camus, Guillaume Dustan et Erik Rémès.
156. « **Petits arrangements avec les corps, ou l'art d'accommoder les restes** », *La Quinzaine littéraire*, dossier « Un bon écrivain est-il un écrivain mort ? », n° 813, août 2001, p. 23-24.
| Résumé : Brève synthèse sur le statut accordé aux reliques corporelles des écrivains.
157. (a) « **Le texte au risque du virtuel : e-littérature et écrits d'écran** », La relève des avant-gardes, *Le Magazine littéraire*, novembre 2000, p. 34-36 (article) et <http://www.magazine-litteraire.com/liens/dossier-e-litterature.htm> (choix de signets).
(b) Traduction italienne : « Tecnica e letteratura : scrivere nell'età di Internet », *Energia, ambiente e innovazione*, vol. 47 : 1, 2001, p. 80-82.
(c) Traduction espagnole : « Los riesgos del texto virtual : e-literatura y escritura en la pantalla », in Sául Ibargoyen éd., *Poesía y computadora*, Mexico, Editorial Praxis, 2002.
(d) Reprise de la version italienne : « Tecnica e letteratura : scrivere nell'età di Internet », in Fausto Borelli (dir.), *Pensare la tecnica 2005*, ENEA, 2005.
| Résumé : État des lieux de la création littéraire en ligne et de ses enjeux (vulgarisation). La sélection de signets avait été reprise par la BNF dans le cadre de l'exposition « Brouillons d'écrivains ».
158. **LiLi (Littérature en ligne)**, site collectif parascolaire dirigé par Laurence Péan (<http://lili.bibliopolis.fr>), 1999.
| Résumé : Étude d'ensemble, analyse filmique de séquences et proposition d'exercices corrigés sur *La Règle du jeu*, film de Jean Renoir alors au programme du baccalauréat (ce site semble avoir disparu).
159. **Dictionnaire actuel de la langue française**, dir. B. Bourdon, Paris, Flammarion, 1999.
| Résumé : Définitions de termes et co-rédaction de la préface, « État des lieux du français en l'an 2000 », avec Bruno Bourdon et Muriel Louâpre.

1.9 – Éditions de texte (4)

160. Établissement et présentation de la « Livraison n° 7, 14 avril 1866 » du *Parnasse contemporain* (contributions de Sully Prudhomme et André Lemoyne), in ***Le Parnasse contemporain. Recueil de vers nouveaux***, Henri Scepi et Seth Widden dir., Paris, Classiques Garnier, 2024, p. 263-299.

161. Participation à l'annotation de **Paul Valéry, *Cahiers 1894-1914***, t. XIII, N. Celeyrette-Pietri et W. Marx (éd.), Paris, Gallimard, 2016, 443 p.
162. Établissement et présentation de trois textes de Constance de Salm, Augustin Pyramus de Candolle et Jacques Delille, in B. Marquer dir., ***Savants et écrivains : portraits croisés dans la France du XIX^e siècle***, Arras, Artois Presses Université, 2015, p. 31-40 et 399-402.
<https://doi.org/10.4000/books.apu.17338>
- Résumé** : Issu du programme ANR HC 19, cette anthologie rassemble 78 portraits d'écrivains rédigés par des savants, et réciproquement, publiés au cours du 19^e siècle. Les textes dont j'ai assuré la présentation mettent en scène ces figures en tant qu'acteurs des réseaux de sociabilité et de collaboration actifs sous l'Empire, à travers l'exemple du salon de M^{me} de Salm (vers de cette dernière et du botaniste Candolle) et à travers le cas du physicien Lefèvre-Gineau, qui participa à la composition des *Trois règnes de la nature* (vers de Delille).
163. Participation à l'annotation de **Paul Valéry, *Cahiers 1894-1914***, t. XII, N. Celeyrette-Pietri et R. Pickering (éd.), Paris, Gallimard, 2012, 408 p.

1.10 – Film

164. Participation (avec Gérard Azoulay, Thierry Duquesne, Eduardo Kac et Thomas Pesquet) au documentaire de Virgile Novarina, ***Télescope intérieur, une œuvre spatiale d'Eduardo Kac***, DVD publié par a.p.r.e.s éditions / Centre National d'Études Spatiales, 2018.
- Résumé** : V. Novarina m'a demandé d'offrir un point de vue de littéraire sur *Télescope intérieur*, « poème spatial » d'Eduardo Kac conçu pour être déployé en apesanteur et réalisé par le spationaute Thomas Pesquet dans le cadre de sa mission à bord de la Station internationale, en mars 2017. Le DVD inclut une version plus longue de cet entretien, « Sciences et Poésie / Science and Poetry » (13 mn). – Le film a notamment été retenu et projeté dans la sélection des *Journées internationales des films sur l'art*, Paris, Musée du Louvre, 27 janvier 2018.

1.11 – Notes de lecture

Depuis 1996, plus de cent **notes de lecture et comptes rendus** dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, *Histoires littéraires*, la *Revue de synthèse*, *Acta fabula*, *Le Monde des livres*, *French Book News*, *Scherzo*. Bien que certains de ces textes se rapprochent d'articles autonomes (voir par ex. « La création à l'état fluide », sur *Le Corps de l'informe*, textes réunis par Évelyne Grossman, *Textuel* n° 42, in *Acta Fabula*, 2004/1, <https://www.fabula.org/revue/document11358.php>), aucun n'est repris ici.

2 – Conférences et interventions

2.1 – Conférences en Suisse

2.1.1 – Conférences invitées (20)

- 26 septembre 2024 : « Fixer la voix : Delille et ses copistes », colloque international *Copistes et secrétaires : production et circulation des manuscrits au XVIII^e siècle*, Université de Berne.
- 11 mai 2023 : « Éditer une réception, un cas d'étude », séminaire *Digital Romanistics : 18th-19th century French literature and distant reading*, Université de Bâle.
- 26 novembre 2020 : « Busy roads and deserted alleys: visualizing how a long poem was quoted over a century », *NIE-INE Abschlusskonferenz*, Université de Bâle.
- 4 novembre 2020 : « Jacques Delille (1738-1813) und das Konzept der *Géorgiques françaises* », conférence dans le cadre du cycle de cours magistraux *Green Poetry*, Université de Bâle.
- 12 mars 2020 : « Toute dehors ou centrale : de l'expérience comme thème d'écriture à l'écriture comme expérience dans la poésie du 19^e siècle », séminaire *L'Expérience au XIX^e siècle*, Université de Lausanne.
- 16 novembre 2018 : « Delille en îles : la saisie périodique d'un auteur dans la presse du Consulat et de l'Empire », colloque international *Littérature, image, périodicité (XVII^e-XIX^e siècles)*, Université de Lausanne.
- 10 octobre 2018 : « Frankentexts : A portrait of the writer as a life scientist », conférence dans le cadre du cycle de cours magistraux *Der moderne Prometheus*, Université de Bâle.

8. 9 mai 2017 : « Ein mehrstimmiger Monolog? Über einige Paradoxa der lyrischen Empathie », *Kollektive Empathie, 6. interdisziplinären Aeneas-Silvius-Ringvorlesung* (Bâle).
9. 30 mars-1^{er} avril 2017 : « La poésie des carabins : l'*Anthologie hospitalière et latinesque* de Courtepaille », colloque international *La figure du poète-médecin (XX^e-XXI^e siècles)* (Université de Fribourg).
10. 4-6 février 2016 : « Un passé présent ? Des esprits animaux chez deux poètes contemporains », colloque international *Les esprits animaux* (Université de Genève / Fondation Hardt).
11. 8 octobre 2015 : « *La seule expérience est un guide pour moi* : expérience et poésie dans l'œuvre de Jacques Delille », conférence dans le cadre du séminaire *L'Expérience au XVIII^e siècle* (Université de Lausanne).
12. 10 décembre 2013 : Conférence-débat devant le Groupe d'Études des XX^e-XXI^e siècles (Université de Genève), autour de la parution de l'anthologie *Muses et ptérodactyles*.
13. 14 octobre 2012 : « Le poète et le médecin : réflexions sur l'actualité d'un long dialogue ». Keynote-lecture du colloque *World Knowledge Dialogue 2012: Medicine, Literature and the web* (Villars, Universités de Fribourg, Genève et Lausanne).
14. 12 octobre 2012 : « Un fantôme encombrant ? Francis Ponge et le spectre de Delille ». Intervention au colloque international *Usages de l'objet : littérature, histoire, arts et techniques, XIX^e-XX^e siècle* (Université de Lausanne).
15. 4 mai 2012 : « Sciences, mystères, cercles : topographie du connaissable dans *Le Livre mystique* ». Intervention au colloque international *Balzac: mystique, religion et philosophie* (Université de Bâle).
16. 25 février 2012 : « Le principe du joueur joué, ou la réversibilité des esthétiques ». Conférence à la journée d'études *La littérature et son jeu*, organisée par l'Association suisse de littérature générale et comparée (Université de Fribourg).
17. 18 novembre 2011 : « L'étamine du précepteur : figures du masculin dans les traités de botanique galants ». Intervention au colloque international *Masculin et pouvoir de Rousseau à Balzac* (Université de Bâle).
18. 24 novembre 2010 : « Poétique de la courbe de Balzac à Michaux ». Conférence probatoire publique à l'université de Bâle (Philosophisch-Historische Fakultät).
19. 23 mai 2005 : « Éthique et écriture du corps chez Valéry et Prigent ». Conférence dans le séminaire de R. Gélis et A. Rodriguez, « Littérature et éthique » (Université de Lausanne).
20. 29 octobre 2004 : « Obstétrique et poésie dans la *Lucinade* de Sacombe (1792-1798) ». Intervention au colloque international *Littérature et médecine : 1500-1900* (Institut d'Histoire de la médecine et de la santé de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève).

2.1.2 – Autres conférences (7)

21. 27 novembre 2020 : « Surprising Performances and Unexpected Textual Supports in the Work of Jacques Delille (1738-1813) », Workshop *Staunen und Medialität*, FNS-Project *Power of Wonder*-Universität Zürich.
22. 3 février 2017 (avec Natascha Adamowsky, Johannes Bartuschat, Nicola Gess et Mireille Schnyder) : « Roundtable-Gespräch: Perspektiven auf eine Poetik des Staunens », colloque international *Poetiken des Staunens*, Univ. de Zürich.
23. 28 avril 2016 : « Science : vers ou prose (1750-1850) », colloque international *La poésie entre vers et prose aux 18^e et 19^e siècles : un seul récit pour des formes multiples ? / Lyrik zwischen Vers und Prosa: Einheit der Darstellung versus Vielfalt der Formen (18./19. Jh.)?*, Université de Bâle.
24. 12 mars 2015 : « La poésie "scientifique" de Jacques Delille : œuvre individuelle ou entreprise collective ? », conférence lors de la journée doctorale *Littérature et sciences : un défi méthodologique*, CUSO - Neuchâtel.
25. 6 mai 2013 : « Quantitative Literaturanalyse : Franco Moretti, *Graphs, Maps, Trees: Abstract Models for a Literary History* », conférence dans le cadre du cycle de cours magistraux *Theorien und Methoden* de l'Université de Bâle.
26. 22 novembre 2011 : « Le poète et l'ADN : sciences génétiques et création littéraire au 20^e siècle », Antrittsvorlesung à l'Université de Bâle.
27. 30 septembre 2011 : « Literary narrative and testimony », intervention dans l'atelier consacré à Mario Vargas Llosa dans le cadre de l'ouverture du programme doctoral *Literaturwissenschaft* de l'Université de Bâle.

2.2 – Conférences en France

2.2.1 – Conférences invitées (84)

28. 5 février 2026 : « Nodier et les poètes scientifiques de la fin des Lumières et de l'Empire », colloque international *Science romantique et littérature au XIX^e siècle*, Paris, Association des amis de Charles Nodier, Université Gustave Eiffel et Université Adam Mickiewicz.
29. 10 décembre 2024 : « "Ses pas dans vos accents retentissent encor" : restitution imitative et traitement du vers chez Jacques Delille », séminaire *Poésie et métrique (XII^e-XVIII^e siècle) : Quand le son fait sens*, Université de Nanterre.
30. 14-15 mars 2024 : « "Sur la foi de mes vers" : formes et effets du métadiscours autobiographique chez Chénier et Delille », colloque international *Le Mentir-vrai des poètes*, Université de Nanterre.
31. 3 juin 2023 : « Écritures du trouble », colloque international *Claude-Nicolas Ledoux dans le texte*, Salines royales d'Arc-et-Senans.
32. 14 octobre 2022 : « Géorgiques et *rurtopies* des secondes Lumières », colloque international *Littérature et ruralités II : voix et perspectives*, Université Rennes 2.
33. 19 novembre 2021 : « "Le plus raisonnable serait de supprimer radicalement" : (quasi) silence sur la poésie des secondes Lumières », colloque international *Baudelaire et les traditions poétiques* (Institut d'études avancées-Paris, Université Sorbonne nouvelle et Bibliothèque nationale de France).
34. 12 mars 2021 : « "Venger les sciences du reproche qui leur a été fait de dessécher l'imagination". La réception de la poésie scientifique de Delille dans la presse de 1800 à 1850 », séminaire *Pélias. Les Périodiques comme médiateurs culturels*, Sorbonne université-Paris Saclay-UVSQ.
35. 23 janvier 2020, « Terrains et strates du poétique chez Jacques Delille : les champs de *L'Homme des champs* (1800) », Lyon, IHRIM.
36. 20 novembre 2018, « Poésie seconde et circonstance : le cas des vers cortège », colloque international *Poétique historique de la poésie de circonstance (16^e-21^e siècles)*, Université de Nanterre.
37. 2 juillet 2018 : « L'architecte et le poète : la relation entre Ledoux et Delille », journée d'études *Autour de Ledoux : l'architecte, le livre et l'écrivain au tournant des Lumières*, Maison de Chateaubriand-Université de Nanterre.
38. 22 mars 2018 : « Le rat "ronge indifféremment Du Bartas ou Voltaire" : la poésie scientifique renaissante au miroir de celle du XIX^e siècle », colloque international *Le XIX^e siècle, lecteur du XVI^e siècle*, université de Strasbourg.
39. 8 juin 2017 : « Poésie scientifique : la cacochronie à l'œuvre ? », intervention au colloque *Anachronismes. Enjeux esthétiques et méthodologiques*, université de Clermont-Ferrand.
40. 11 mai 2017 : « Représenter un genre : comment, pour qui, pourquoi ? Retour sur l'anthologie *Muses et ptérodactyles* », intervention au colloque *Dix ans de nouvelles recherches littéraires*, Collège de France. Vidéo de l'intervention : <https://www.college-de-france.fr/site/antoine-compagnon/symposium-2017-05-11-15h10.htm>
41. 9 février 2017, « Poésie en vers et récits d'anticipation au 19^e siècle », séminaire CERIEL, « Fictions du futur », Université de Strasbourg.
42. 17 novembre 2016 : « L'estomac dans la poésie scientifique du 19^e siècle, entre hygiène et burlesque », journée d'études *Allégories de Messer Gaster*, Université de Strasbourg.
43. 13 octobre 2016 : « L'innovation dans la poésie scientifique du 19^e siècle », séminaire *Histoire des Sciences, Histoire de l'Innovation : circulations, communications et civilisations matérielles en Europe (XVIII^e - XXI^e s.)*, Université Paris-Sorbonne.
44. 26 février 2016 : « Hommages et contournements : la place de Lucrèce dans la poésie scientifique française au 19^e siècle », séminaire *Lectures de Lucrèce*, Université de Nice.
45. 28 mars 2015 : « Tableaux et poésie "exposante" dans *Les Fossiles* », journée d'études *Louis Bouilhet*, Université de Rouen.
46. 6 février 2015 : « Savoirs, herméneutique et rhétorique : l'intégration des sciences naturelles dans la structuration des poèmes de Jacques Delille », colloque *L'influence souterraine de la science*, École normale supérieure, Paris.
47. 3 décembre 2014 : participation à la table ronde de clôture de la journée *Science et littérature. Méthodes et présupposés*, École polytechnique, Massy.
48. 2 juillet 2014 : « Prigent et les sciences », intervention lors de la décade *Christian Prigent : trou(v)er sa langue*, Cerisy-La-Salle.

49. 11 avril 2014 (avec Alexandre Wenger) : « Sciences et sexualité », intervention dans le cadre du séminaire *Arrangement des sexes et dérangement des textes. Sexualités, genres, savoirs en littérature et dans les arts visuels* (Jean-Christophe Abramovici, Pierre Frantz, Jean-Louis Jeannelle, Martine Lavaud, Christophe Martin), Université de Paris 4-Sorbonne.
50. 28 mars 2014 : « La poésie au croisement des savoirs », conférence à l'université de Tours / Bucknell University, dans le cadre du *Printemps des poètes*.
51. 8 octobre 2013 : « Delille plastique », intervention à la table ronde *Jacques Delille l'oublié*, Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand.
52. 7 octobre 2013 : « Delille et la poésie scientifique », conférence à l'Université de Clermont-Ferrand.
53. 16 octobre 2013 : « Une archéologie des "dupeurs d'oreilles" : les pratiques de lectures sous l'Empire au regard de la performance contemporaine », intervention au colloque international *La poésie hors le livre* (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines - Université Paris-Ouest).
54. 19 septembre 2013 : « L'histoire d'une histoire : reprise, diffusion littéraire et abandon d'une découverte botanique », intervention au colloque international *Translittérarité : littérature et Belles Lettres* (Université d'Arras).
55. 25 avril 2013 : « La fabrique du document : réflexions autour de la constitution d'une anthologie sur la poésie scientifique du XIX^e siècle », conférence dans le cadre du séminaire CERIEL, Université de Strasbourg.
56. 19 avril 2013 : « Poétique et biologie chez Christian Prigent », intervention à la journée d'études *Living matter and literary forms (20th-21st centuries)*, Université de Paris-Sorbonne nouvelle.
57. 12 avril 2013 : « Peut-on mettre la science en vers ? Poésie et histoire naturelle au XIX^e siècle », conférence dans le cadre de la journée d'études *Savoirs à l'œuvre : littérature et vérité* (séminaire « Penser la littérature », Université de Lille).
58. 22 mars 2013 : « "À qui se fier ?" Bouvard et Pécuchet et le conflit des systèmes scientifiques », intervention au colloque *Bouvard et Pécuchet : Archives et interprétations* (Université de Paris 8, IEM-CNRS, BNF et Archives nationales).
59. 7 février 2013 : « Programmation proprioceptive et poésie chez Valéry et Claudel », conférence dans le cadre du séminaire « L'écriture et la lecture comme "attention à son propre corps" », Université Jean Moulin-Lyon 3.
60. 25 janvier 2013 (avec M. Louâpre et N. Wanlin) : « Enjeux, phases et spécificités des savoirs du vivant dans la poésie scientifique du XIX^e siècle : réflexions autour d'une anthologie », conférence dans le cadre du programme de recherche « Littérature et sciences du vivant », MSH-Paris.
61. 23 janvier 2013 : « Corps du texte et texte du corps : influences réciproques et décalages entre la création poétique et les savoirs du vivant », conférence lors de la journée d'étude *Présence du corps et pratiques poétiques aujourd'hui* (Laboratoire Junior « Le Corps : Méthodes, Discours et Représentations », ENS Lyon).
62. 17 janvier 2013 : « Création poétique et savoirs scientifiques », conférence dans le cadre du *Ewha University Study Abroad Program. French Culture and Arts Education Program For Global Sensitivity Training*, Paris.
63. 16 novembre 2012 : « La carence et l'excès : information et lacune dans *Les Aventures de Percival* ». Intervention à la journée d'études *Pierre Senegals, l'invention érudite* (Sorbonne nouvelle-Paris 3).
64. 8 novembre 2012 : « Des êtres mitoyens : espèces inclassables et hybridité du discours dans la poésie scientifique du XIX^e siècle », conférence dans le cadre du séminaire *Transfert des savoirs* (Université de Besançon).
65. 16 juin 2012 : « Graphologie et création littéraire : réception et usages d'un modèle de la Belle Epoque aux années 30 ». Intervention au colloque *Confins et voisinages : les arts dans la topologie des champs du savoir II. Empreinte, imprégnation, impression* (Université de Pau).
66. 14 avril 2012 : « Les sciences évincent-elles la poésie ? ». Conférence dans le séminaire *L'Inconnu et le connaissable* (UHA-Mulhouse).
67. 7 mars 2012 : « La poésie scientifique dans le dossier génétique de *Bouvard et Pécuchet* ». Colloque international *Bouvard et Pécuchet* (Ecole normale supérieure de Lyon).
Enregistrement : <http://html5.ens-lyon.fr/Unis/colloque-bouvard-pecuchet/video-HMarchal.html>
68. 17 juin 2011 : « Chassés croisés : la poésie dans les revues de science au tournant du 19^e siècle », colloque international *Poétiques scientifiques dans les revues européennes de la modernité* (UHA-Mulhouse).

69. 28-30 avril 2011 : « Proto-réclames : poésie scientifique et boniment (1800-1850) ». Intervention, au colloque international *Littérature et publicité de Balzac à Beigbeder* (Musée des arts décoratifs – Musée de la publicité – Universités de Paris 3 et Paris 5).
70. 7 avril 2011 : « Le prosimètre didactique : vers, prose et manuels scientifiques au 19^e siècle ». Intervention dans le séminaire *Formes mixtes : vers et prose* (Université de Nantes, dir. Ph. Postel).
71. 17-18 mars 2011 : « "Et Linné sur la terre, et Newton dans les cieux, D'une pareille audace étonnèrent les dieux" : l'histoire des sciences dans la poésie scientifique (1770-1820) ». Intervention au colloque *Les phrases de la science* (Université de Bordeaux 3 – Musée d'Aquitaine).
72. 3-5 février 2011 : « La teinte : Christian Prigent latiniste ». Intervention au colloque international *L'héritage gréco-latin dans le contemporain* (École pratique des hautes études – Université de Paris 4).
73. 22 janvier 2011 : « Sciences du vivant et expérimentations langagières dans *Transition* et *Manomètre* ». Intervention à la journée d'études *Figuration des savoirs en littérature* (Université de Paris 3, équipe de recherche en littérature anglophone VORTEX).
74. 11 décembre 2010 : « Métalespses ou comment voir le diable ». Intervention à la journée d'agrégation *Aloysius Bertrand* (Paris 3- Paris 4).
75. 18-19 novembre 2010 : « Vérité poétique et vérité du corps ». Intervention au colloque *Musset – Poésie et vérité* (Université de Paris Est – Archives nationales).
76. 4 juin 2010 : « Physiologie et théorie du texte chez Valéry ». Intervention à la journée d'études *Paul Valéry et l'idée de littérature* (Universités de Paris 10, Paris 4 et ITEM).
77. 27-28 mai 2010 : « Corps limites : chirurgie et performance dans l'art contemporain », intervention au colloque international *Théâtre et médecine* (Universités de Paris 5 et Paris 10).
78. 9 avril 2010 : « La poésie scientifique, des *Trois Règnes de la nature* de Delille à la *Physique amusante* de Réda ». Conférence dans le cadre du séminaire *L'Atelier contemporain – Actualités de la recherche en poésie* (dir. M. Collot, Paris 3, EA 4400).
79. 31 mars 2010 : « Le vers et le savant : la poésie jugée par les scientifiques au 19^e siècle ». Intervention au colloque international *Panthéons scientifiques et littéraires (19^e-20^e siècles)* (Université d'Artois).
80. 19 novembre 2009 : « Écrivains et graphologues : une autre relecture de soi ». Intervention au colloque international *Se relire par l'image* (Paris 4).
81. 2 avril 2009 : « Poésie scientifique et formation de la jeunesse ». Intervention à la journée d'études *Enfance, savoirs et environnement : la vulgarisation du discours scientifique dans la littérature de jeunesse au 19^e siècle, en France et en Grande-Bretagne* (Toulouse 2 / Muséum d'histoire naturelle de Toulouse).
82. 6 mars 2009 : « La mosaïque et le papillon : remarques sur la structure des textes de vulgarisation littéraire ». Intervention au colloque international *La mise en texte des savoirs* (Paris Est – Université de Nagoya).
83. 22 novembre 2008 : « Des autoportraits hybrides : l'auteur scientifique et poète au 19^e siècle ». Intervention au colloque *Savoirs et savants dans la littérature et les arts 16^e au 19^e siècle* (Paris Est – Paris 3).
84. 4 septembre 2008 : « La poésie scientifique 19^e-20^e siècles ». Intervention au congrès de l'association Guillaume Budé, *L'homme et la science* (Montpellier).
85. 18 juin 2008 : « Les conditions d'impossibilité de la poésie scientifique après Delille ». Intervention au colloque international « La poésie scientifique de Lucrèce à nos jours » (Peyresq).
86. 4 avril 2008 : « La poésie : permanence d'un nom, mutation d'un concept ». Conférence dans le cadre du séminaire *L'Atelier contemporain – Actualités de la recherche en poésie* (Paris 3, EA 4400).
87. 15 mars 2008 : « Spectre(s) de la poésie ». Intervention à la journée d'études *Penser la poésie 13-20^e siècles* (ENS-LSH).
88. 14 mars 2008 : « La poésie scientifique ». Intervention avec Philippe Chométy dans le cadre du séminaire *Temporalité des genres littéraires* (Université Blaise Pascal).
89. 9 novembre 2007 : « Marges disciplinaires et limites de l'histoire littéraire : l'exemple de la poésie scientifique moderne ». Intervention au colloque international *Frontières de l'histoire littéraire* (Université de Paris 3 – Université de Budapest).
90. 22 janvier 2007 : « *Non omnis moriar* : le *topos* de l'œuvre comme vecteur de survie dans la poésie classique et contemporaine ». Conférence à l'École normale supérieure (Paris), séminaire « Sortir du temps : la littérature au risque du hors-temps ».
91. 7 octobre 2006 : « "Ces larves et ces vers parfaits" : physiologie de la perte et métadiscours poétique ». Intervention au colloque international « Raymond Queneau et le corps », Nancy.

92. 10 décembre 2005 : « Barthélemy modiste : le travail de Nicole Tran Ba Vang et ses échos publicitaires ». Intervention au colloque *Plaisir, souffrance et sublimation du corps* (Bordeaux 3).
93. 17 juillet 2005 : « Des corps en extension : Bernard Noël et André Leroi-Gourhan ». Conférence pour la décade de Cerisy-La-Salle *Bernard Noël* (11-18 juillet 2005).
94. 20 mai 2005 : « *Intus et in cute* : la présence dérobée des dessins sur la peau ». Intervention au colloque « Dessin hors papier », Paris I - Abbaye de Maubuisson (20-21 mai 2005).
95. 17 mars 2005 : « Le coup du canon : Christian Prigent lecteur des classiques ». Intervention au colloque *Avant-garde, critique et théorie* de l'université d'Artois.
96. 16 mars 2005 : « Nouveaux champs littéraires : *cultural studies* et *medical humanities* ». Conférence dans le séminaire « Actualité des études littéraires », École normale supérieure (Paris).
97. 17 décembre 2004 : « Le corps humilié ». Intervention au colloque « Michel Leiris : *L'Âge d'homme*, image, magie », Paris 3-Paris 7 (16-17 décembre 2004).
98. 10 décembre 2004 : « Le corps interne comme instrument de la réception littéraire ». Intervention dans la journée d'études *Modèles, intimité et fantasmes* (Bordeaux 3).
99. 26 juin 2004 : « Expulsion scientifique et intégration littéraire ». Intervention dans la session « kNOwledge : Outsider science in literary texts » du 3^e Congrès européen de la *Society for literature and science* (Paris 8).
100. 27 avril 2004 : « Littérature, épistémologie, histoire des sciences ». Intervention-débat avec Michel Pierrssens dans le cadre du séminaire *La littérature et son dehors : les genres non fictionnels au XX^e siècle*, Paris 4/CNRS. Enregistrement audio en ligne : <http://www.fabula.org/actualites/article8282.php>
101. 1^{er} avril 2004 : « Le texte bâti sur le patron du corps : un objet pour penser l'histoire d'une connexion interdisciplinaire ». Conférence dans le cadre du séminaire doctoral de la formation Histoire et civilisations « Corps, identité(s) et représentations », EHESS.
102. 12 mars 2004 : « Langages du corps chez Larbaud », intervention au colloque *Langages de Larbaud* de Clermont-Ferrand 2.
103. 5 mars 2004 : « Les *Romans d'œil* de Bernard Noël : remarques sur un titre », intervention à la journée d'études *L'écrit sur la peinture : un genre littéraire* de l'université de Pau et des Pays de l'Adour.
104. 12 décembre 2003 : « Nouvelles incarnations du verbe : l'imaginaire textuel du corps dans l'art contemporain ». Intervention dans la journée d'études *Le corps, la structure : sémiotique et mise en scène* de l'université de Bordeaux 3.
105. 5 décembre 2003 : « "L'œuvre, en croissant, se développait comme un être vivant" ». Conférence dans le cadre du séminaire *La notion de dessein esthétique : la vie et les formes* de l'université de Caen.
106. 25 avril 2003 : « Invention de la graphologie et sémiotique de l'écrit ». Conférence dans le cadre du séminaire « Signe, déchiffrement, interprétation : recherche interdisciplinaire sur le XIX^e siècle », Paris 3 - Paris 8 - Toulouse Le Mirail (École normale supérieure, Paris).
107. 22 mars 2003 : « Écrire le corps, un programme de la modernité ? ». Conférence dans le cadre du séminaire doctoral et post-doctoral de l'équipe « Études sur le roman du second XX^e siècle » (dir. Marc Dambre, EA 4400, Paris 3).
108. 5 février 2003 : « Poésie et nouvelles technologies ». Conférence dans le cadre du séminaire de DEA de Michel Collot (Paris 3).
109. 5 décembre 2002 : « Structure organique et structure de l'œuvre, histoire récente d'un point dans la trame ». Intervention au colloque international *Le Corps, lieu de métissages* (Grenoble).
110. 4 avril 2001 : « Ce qui est retenu dans le corps est bien retenu ». Conférence dans le cadre du séminaire de recherche doctorale de Hélène Merlin (Paris 3).
111. 7-8 décembre 2000 : « Un vide en quête de corps : le texte creuset de Jean Sénac ». Intervention au colloque international *Corporéité, décorporéisation, virtualité. Un état de la question du corps* (Grenoble).

2.2.2 – Autres conférences (8)

112. 24 octobre 2009 : « La poésie dans *Nature* (1869-1875) et *La Nature* (1873-1883) : éléments de méthode pour une lecture croisée ». Conférence dans le cadre du séminaire du programme ANR Euterpe (EA 4400).
113. 6 juin 2009 : « Expérimentation biologique et avant-garde poétique dans la revue *Transition* ». Intervention à la journée d'études « Portraits du poète en chercheur » (ANR Euterpe, EA 4400).

114. 13 décembre 2008 : « Camille Flammarion et "la poésie qui anime la science" ». Intervention à la journée d'études *Une poésie scientifique en prose ?* (ANR Euterpe, EA 4400).
115. 12 avril 2008 : « Structure du poème scientifique annoté : l'exemple des *Trois règnes* de Delille ». Conférence dans le cadre du séminaire du programme ANR Euterpe (EA 4400).
116. 13 octobre 2006 : « Personne distribuée et relation esthétique ». Intervention au colloque international « Projection : des organes hors du corps » (Vitry-sur-Seine, EA 4400-Musée d'Art contemporain du Val-de-Marne).
117. 26 avril 2006 : « La littérature face aux nouvelles images du corps ». Conférence lors d'une séance conjointe du séminaire « Organismes : écriture et représentation du corps interne au XX^e siècle » (Paris III - CNRS) et du séminaire « Photographie : dispositif, installation » de Monique Sicard (École Normale Supérieure - EHESS).
118. 18 juin 2004 : « Voyage entre tradition et innovation : repères historiques et génériques ». Intervention dans la journée d'études « Voyages intérieurs » du séminaire Organismes (Paris III).
119. 10 novembre 2004 : « Des organes poétiques : cœur, cordes, lyre ». Intervention dans le cadre du séminaire *Organismes* (H. Marchal et A. Simon, Paris III/ CNRS).

2.3 – Conférences dans d'autres pays

2.3.1 – Conférences invitées (24)

120. 31 octobre 2024 : « Réseaux personnels et œuvres en réseau : Delille et les artistes visuels », conférence au French Early Modern Seminar (St John's College, Oxford).
121. 6-7 novembre 2023 : « Pour une histoire vice-versa », intervention au colloque international *L'Incorrection en poésie* (XIX-XX^e s.), Aoste, Università della Valle d'Aosta, Università Roma Tre, ITEM.
122. 18 novembre 2022 : « Traduction, imitation, popularisation et annotation dans *L'Homme des champs* de Delille », intervention au workshop *Übersetzungsprozesse und Wissensräume – zwischen Transkulturalität und nationalen Diskursen (1680-1830)*, Sarrbruck, Universität des Saarlandes.
123. 11 juin 2022 : « Triompher du fer mutilateur : portrait de Jacques Delille en polype », intervention au colloque international *Unter'm Skalpell. Text-und Körperverstümmelung im Frankreich der Frühen Neuzeit (16.-18. Jh.)*, Georg-August-Universität Göttingen.
124. 10 février 2022 : « Breaking from a broken tradition: scientific poetry according to *Les Nouvelles littéraires* », intervention au colloque international *Literature and Science in Europe, 1890-1950* (MDRN), KU Leuven.
125. 28 avril 2021 : « Thanking one's doctor: the voice of grateful patients in French occasional poetry from 1750 to 1850 », conférence [en ligne] au Southampton Center for Nineteenth Century Research (University of Southampton).
126. 6 novembre 2018 : « Jacques Delille (1738-1813), poète de la performance ? Défis et enjeux d'une histoire de la récitation orale », conférence au French Graduate Seminar (All Souls College, Oxford).
127. 27 octobre 2018 : « "On récite déjà les vers qu'il fait encore" : Delille victime du *teasing* ? », intervention à *Celebrity/Obcurity, 44th Annual Nineteenth-Century French Studies Conference* (Los Angeles).
128. 15 décembre 2017 : « Feux conjugués ou opposés : Hermann avec et contre Delille », intervention au colloque international *Les Lumières au pluriel* (All Souls College, Oxford).
129. 23 mars 2015 : « "Heureuse la science, elle a plus d'un Homère !" Sciences et poésie de 1800 à nos jours », conférence à l'Université de Namur.
130. 22-24 mai 2014 : « Poétiques de la *restauration* : sciences naturelles, poésie, historiographie et politique », intervention au colloque international *Temps biologique, temps historique. Transferts et transformations des modèles dans la littérature du XIX^e siècle* (Université de Tübingen / Fondation Fritz Thyssen).
131. 5 juillet 2013 : « Sully Prudhomme ou le lyrisme de la perte des repères », intervention au colloque international *Le savoir de la poésie. La poésie lyrique et épique et les sciences au XIX^e siècle* (Freiburg Institute for Advanced Studies).
132. 18 mai 2013 : « Pills for the Muses: Poetry and medical Trade in the 19th Century », keynote conférence au *2013 International Symposium on Poetry and Medicine*, Wellcome Institute, Londres.
133. 14 mai 2010 : « Collages et décalages scientifiques chez Michaux et Deguy ». Intervention au colloque *Pratiques du détournement dans les discours littéraire et critique aux 19^e et 21^e siècles*, organisé dans le

- cadre du 78^e Congrès de l'Association francophone pour le savoir-Acfas (Université de Montréal, École Polytechnique et HEC Montréal).
134. 27 mars 2010 : « Zones textuelles et zoo littéraire ». Intervention à la *20th/21th Century French and Francophone Studies International Conference*, session « Christian Prigent, éditeur/édité » (U-Guelph, Toronto).
 135. 23 mars 2010 : « From glory to oblivion: new cultural maps and the wreckage of scientific poetry in 19th Century France », conférence, University of Connecticut at Storrs (USA).
 136. 18 mars 2010 : « Bodies in creation: from biology to contemporary poetry and visual arts », conférence à Bard College (USA).
 137. 17 mars 2010 : « Corps et texte dans la création contemporaine », conférence à l'Université de Montréal.
 138. 18 avril 2008 : « A multiple birth of stories: narrativity in Jean-François Sacombe's obstetric poetry », intervention à la journée d'études *Medicine and Narration in the Eighteenth Century* (Maison française, Oxford).
 139. 31 janvier 2008 : « Références scientifiques et intelligibilité poétique chez Christian Prigent ». Intervention au colloque international *Licence, liberté, illisibilité dans la poésie contemporaine* (San Diego University).
 140. 14 juin 2007 : « "Ma Muse hésite à commencer" : pédagogie et commerce de l'horreur dans la poésie médicale de la Restauration ». Intervention au colloque international *Littérature et horreur* (Université de Gand).
 141. 12 juillet 2005 : « Idéogramme, graphologie et réduction indiciaire de l'écrit ». Intervention au colloque international *Images du texte : de la calligraphie à l'imprimé. Pour une sémiotique de l'idéogramme* (Centre International de Sémiotique et de Linguistique de l'Université d'Urbino).
 142. 30 novembre-1^{er} décembre 2001 : « Quelques propositions pour penser une co-évolution des représentations esthétiques contemporaines et des sciences du vivant » Intervention au Colloque international de Bruxelles sur l'Art contemporain, *Le Corps et son autre* (COBRAC, Bruxelles, CIVA).
 143. 26 mars 1999 : « Écrire contre la communication ? La langue de résistance de Bernard Noël », intervention lors du *Sixteenth Annual Colloquium in French and Francophone Studies : Globalization and Multiculturalism* (Université de Caroline du Nord à Chapel Hill, USA).

2.3.2 – Autres conférences (1)

144. 15 septembre 2010 : « Anthologies secrètes : la poésie dans les premiers volumes de *Nature*, *Science* et *La Nature* ». Intervention au colloque international *La Poésie scientifique de la gloire au déclin* (Programme ANR Euterpe-Université de Montréal).

2.4 – Valorisation de la recherche, vulgarisation (31)

145. 20 et 21 mai 2026, « Verlorene Stimmen wiederfinden: Geschichte der Gedichtrezitationen in Frankreich im Zeitalter der Aufklärung », conférence pour la SeniorenUni, Volkshochschule beider Basel.
146. 12 septembre 2025, « Splendeurs et misères de la poésie scientifique », enregistrement en direct de l'émission « Sciences Chrono » (Antoine Beauchamp), radio France Culture.
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sciences-chrono/splendeurs-et-miseres-de-la-poesie-scientifique-1080390>
147. 16 octobre 2022, « Der Aufenthalt den Poeten Jacques Delille 1796-97 in Basel », conférence à la *Verein pro Klingentalmuseum – Forum für Wort und Musik*, Museum Kleines Klingental, Bâle.
148. 15 avril 2021 : « Bernard Noël, comment faire vestige ? », entretien avec Marie Sorbier pour l'émission *Affaire en cours*, radio France Culture.
<https://www.franceculture.fr/emissions/affaire-en-cours/affaires-en-cours-du-jeudi-15-avril-2021>
149. 9 juillet 2019 : enregistrement en direct de l'émission « Chouette ! » (Nancy Ypsilantis), radio RTS-Espace 1, Lausanne, sur le thème de l'esquisse animalière dans la poésie moderne et contemporaine.
<https://www.rts.ch/play/radio/chouette-audio/animal-minimal-hugues-marchal--prof--associe-de-litterature-moderne-a-luniversite-de-bale?id=10531091>
150. 25 et 26 avril 2018 : « Die Poesie der Wissenschaft im 19. Jahrhundert », conférence pour la SeniorenUni, Volkshochschule beider Basel.

151. 15 mars 2018 : enregistrement d'un entretien avec Eduardo Kac et Sarah Dirren, pour l'émission *Versus-Penser*, radio RTS-Espace 2, Lausanne, sur le thème « De la poésie scientifique au poème spatial » (diffusion le 25 avril 2018).
<https://www.rts.ch/play/radio/versus-penser/audio/de-la-poesie-scientifique-au-poeme-spatial?id=9476456>
152. 30 janvier 2017 : enregistrement à l'université de Bâle d'un entretien avec Virgile Novarina, pour un film documentaire sur le poème « spatial » *Télescope intérieur*, d'Eduardo Kac.
153. 15 juin 2016 : enregistrement en direct de l'émission « Babylone » (Sarah Dirren et Nancy Ypsilantis), radio RTS-Espace 2, Lausanne, autour du thème de la manipulation et de « l'enfumage ».
<http://www.rts.ch/play/radio/babylone/audio/lart-subtil-de-lenfumage?id=7766855>
154. 3 novembre 2015, avec M. Louâpre : conférence aux Rencontres de Gallica (Bibliothèque nationale de France) autour de l'anthologie *Muses et ptérodactyles* et des résultats du projet Euterpe.
155. 25 mai 2015 : enregistrement en direct de l'émission « Babylone » (Sarah Dirren et Nancy Ypsilantis), radio RTS Espace 2, Lausanne, autour du thème du cri en littérature.
<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/babylone/6771225-babylone-du-25-05-2015.html>
156. 24 mars 2015 : conférence autour de l'anthologie *Muses et ptérodactyles*, Les Midis de la poésie, Bruxelles-Musées royaux de Belgique.
157. 4 décembre 2014 : enregistrement en direct de l'émission « Les Nouveaux chemins de la connaissance » (Adèle van Reeth), autour de l'anthologie *Muses et ptérodactyles*, radio France Culture.
<http://www.franceculture.fr/emission-les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance-science-et-litterature-44-qu'est-ce-que-la-poesie-s>
158. 29 mars 2014 : « La poésie au croisement des savoirs : découvertes et inventivité ». Dans le cadre du *Printemps de la poésie*, rencontre publique à la librairie La Boîte à livres de Tours, et enregistrement d'un entretien avec Mélissa Plet-Wyckhuysse pour la radio RFL 101, autour de l'anthologie *Muses et ptérodactyles*.
159. 11 février 2014 : enregistrement en direct de l'émission « Babylone » (Sarah Dirren et Nancy Ypsilantis), radio RTS Espace 2, Lausanne, autour du thème « Aux frontières de l'art et de la science: le bio-art ».
<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/babylone/5564160-babylone-du-11-02-2014.html>
160. 13 janvier 2014 : enregistrement en direct de l'émission « Continent sciences » (Stéphane Deligeorges), radio France Culture, Paris, autour de l'anthologie *Muses et ptérodactyles*.
<http://www.franceculture.fr/emission-continent-sciences-les-sciences-et-l'univers-poetique-2014-01-13>
161. 13 novembre 2013 : enregistrement de l'émission « Ça rime à quoi ? » (Sophie Nauleau), radio France Culture, Paris, autour de l'anthologie *Muses et ptérodactyles* (diffusion le 16 février 2014).
<http://www.franceculture.fr/emission-ca-rime-a-quoi-hugues-marchal-pour-muses-et-ptérodactyles-la-poesie-de-la-science-de-chen>
162. 31 octobre 2013 : enregistrement en direct de l'émission « Babylone » (Sarah Dirren et Laurence Froidevaux), radio RTS Espace 2, Lausanne, autour de l'anthologie *Muses et ptérodactyles* (rediffusion le 1^{er} janvier 2014).
<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/babylone/5299427-babylone-du-31-10-2013.html>
163. 25 octobre 2013 : « La science est-elle soluble dans la poésie ? », enregistrement de l'émission « Autour de la question » (Sophie Joubert), radio RFI, Issy, autour de l'anthologie *Muses et ptérodactyles* (diffusion le 31 octobre 2013).
<http://www.rfi.fr/emission/20131031-1-science-est-elle-soluble-poesie>
<http://www.rfi.fr/emission/20131031-2-science-est-elle-soluble-poesie>
164. 17 octobre 2013 : entretien avec Sarah Dirren de la radio RTS pour l'émission « CQFD » (radio RTS 1), autour de l'anthologie *Muses et ptérodactyles* (diffusion le 6 novembre 2013). <http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/cqfd/5314904-la-poesie-scientifique-au-xixe-siecle-06-11-2013.html>
165. 17 octobre 2013 : « La poésie de la science », présentation-débat à la Maison de la poésie (Paris), autour de l'anthologie *Muses et ptérodactyles*.
166. 26 août 2013 : entretien radiophonique avec Cécile Guérin sur les textes mescaliniens de Henri Michaux, diffusé le 28 août dans l'émission *Babylone* sur le thème « Science, méditation et chamanisme » (RTS, Espace 2).
<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/babylone/5132093-babylone-du-28-08-2013.html>

167. 26 mars 2012 : « Exercices de poésie scientifique ». Conférence dans le cadre du cycle *Miroir des sciences*, Espace expérimental Pierre-Gilles de Gennes, ESCPCI Paris Tech.
168. 8 avril 2011 : enregistrement, avec Muriel Louâpre, de l'émission « Recherches en cours » de *Radio Aligre*, consacrée au projet Euterpe.
<http://www.rechercheencours.fr/REC/Podcast/Entrees/2011/4/8 Une poesie scientifique.html>
169. 25 novembre 2009 : « De la fin de la thèse au lancement d'un projet Jeunes chercheurs ». Conférence à l'école doctorale de Bordeaux 3 (cycle « Formation : Montage d'un projet de recherche »).
170. 16 mai 2008 : « Extension et exhaustion de la poésie : l'exemple de la poésie de la science ». Intervention devant les formateurs de professeurs du secondaire de l'Académie d'Amiens (rectorat).
171. 11 avril 2008 : « Ponge, Michaux, Bonnefoy : lire trois poètes du 20^e siècle ». Conférence à l'université NYU-Paris, reprise le 10 avril 2009.
172. 9 octobre 2006 : « Quand les Muses s'invitent au laboratoire ». Organisation et présentation d'une soirée sur la poésie scientifique, en Sorbonne, dans le cadre de la *Semaine de la science* (Paris).
173. 13 mars 2006 : « Et la littérature dans tout ça ? ». Participation à une table ronde à l'invitation du groupe Fresh théorie (Paris, Espace Paul Ricard / retransmission sur France Culture).
174. 13 novembre 2005 : « Le retour des mutants ». Intervention dans la « revue parlée » du Musée national d'art moderne – Centre Pompidou (Paris).
175. 24 juin 2005 : « "La vraie poésie" ? Fantômes et usages des biotechnologies dans la création littéraire et artistique ». Conférence au « Café des arts, des sciences et des techniques » (Paris, org. Christian Lavigne et Simon Diner).

3 – Organisation de manifestations scientifiques

1. 3-5 novembre 2022 : Colloque international ***Katastrophenwissen – Wissenskatastrophen. Zur Affektdynamik des Katastrophischen*** (Univ. Zürich), en collaboration avec Ulrich Bröckling, Nicola Gess et Mireille Schnyder.
Projet FNS The Power of Wonder.
2. 25-26 janvier 2018 : Colloque international ***Delille hors de France*** (Univ. Basel), en collaboration avec Nicolas Leblanc et Timothée Lécho.
3. 5-6 octobre 2017 : Colloque international ***Machiner la poésie : sur les lectures appareillées / Plotting poetry: on mechanically enhanced reading*** (Univ. Basel), en collaboration avec Anne-Sophie Bories et Gérard Purnelle.
4. 1^{er}-4 février 2017 : Colloque international ***Poetiken des Staunens*** (Univ. Zürich), en collaboration avec Johannes Bartuschat, Nicola Gess et Mireille Schnyder.
Projet FNS *Poetik und Ästhetik des Staunens*.
5. 28-29 avril 2016 : Colloque international ***La poésie entre vers et prose aux 18^e et 19^e siècles : un seul récit pour des formes multiples ? / Lyrik zwischen Vers und Prosa: Einheit der Darstellung versus Vielfalt der Formen (18./19. Jh.)?*** (Univ. Basel), en collaboration avec Niklas Bender et Georges Felten.
6. 28-31 octobre 2015 : Colloque international ***Staunen als Grenzphänomen*** (Univ. Zürich), en collaboration avec Nicola Gess, Mireille Schnyder et Johannes Bartuschat.
Projet FNS *Poetik und Ästhetik des Staunens*.
7. 23 novembre 2012, Université de Bâle : journée d'études ***Christian Prigent et ses auteurs***.
Partenaires : Programme doctoral de littérature, Uni. Basel
8. Mai-juin 2011, Universités de Paris 3 et Paris 5 : cycle de conférences ***Médecine et sciences humaines***.
Partenaires : Universités de Paris 3 (Conseil scientifique) et Paris 5 (Faculté de médecine).
9. 15-17 septembre 2010, Université de Montréal (en codirection avec M. Pierssens) : colloque international ***La Poésie scientifique, de la gloire au déclin / The glory and the fall of scientific poetry***.
Principaux partenaires : Universités de Montréal et Paris 3 (EA 4400, Conseil scientifique), programme ANR Euterpe, Fonds

national de la recherche canadienne, Ministère des affaires étrangères.

10. 12 juin 2010, Université de Paris 5 (en codirection avec L. Guellec et G. Cobolet) : journée d'études ***Une terre inconnue ? Les collaborations entre poètes et médecins.***
Partenaires : Universités de Paris 5 et Paris 3 (EA 4400), Bibliothèque interuniversitaire de médecine, programme ANR Euterpe.
Programme : <http://www.fabula.org/actualites/article38060.php>
11. 6 juin 2009, Université de Paris 3 : journée d'études ***Portraits du poète en chercheur.***
Partenaires : Université de Paris 3 (EA 4400), programme ANR Euterpe.
Programme : <http://www.fabula.org/actualites/article31857.php>
12. 13 décembre 2008, Université de Paris 3 : journée d'études ***Une poésie scientifique en prose ?***
Partenaires : Université de Paris 3 (EA 4400), programme ANR Euterpe.
Programme : <http://www.fabula.org/actualites/article27228.php>
13. 14-19 juin 2008, Peyresq – Association européenne pour la culture et l'humanisme artistique et scientifique (en codirection avec J. Dhombres, Fr. Graziani et B. Saint-Girons) : colloque international ***La Poésie scientifique de Lucrèce à nos jours.***
Principaux partenaires : Centre de Peyresq, EHESS, programme ANR Euterpe.
Programme : <http://www.fabula.org/actualites/article24181.php>
14. 12 avril 2008, Université de Paris 3 : journée d'études ***Mots et énoncés scientifiques en poésie.***
Partenaires : Université de Paris 3 (EA 4400), programme ANR Euterpe.
Programme : <http://www.fabula.org/actualites/article23115.php>
15. 13-14 octobre 2006, Mac/Val – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne (en codirection avec A. Simon) : colloque international ***Projections : des organes hors du corps.***
Principaux partenaires : Université de Paris 3 (EA 4400, Ecole doctorale 120, Conseil scientifique), CNRS, Ministère de la recherche, Mac/Val.
Programme : <http://www.fabula.org/actualites/article15301.php>
16. 3 juin 2005, Université de Paris 3 (en codirection avec A. Simon) : journée d'études ***Le discours des organes.***
Partenaires : Université de Paris 3 (EA 4400, Conseil scientifique), CNRS.
Programme : <http://www.fabula.org/actualites/article11152.php>
17. 7 juin 2004, Université de Paris 3 (en codirection avec A. Simon) : journée d'études ***Voyages intérieurs.***
Partenaires : Université de Paris 3 (EA 4400, Conseil scientifique), CNRS.
Programme : <http://www.fabula.org/actualites/article8609.php>